

Histoire et Philatélie

La Hongrie



Introduction

La Hongrie actuelle, située en Europe centrale, a une superficie de plus de 93 000 km². Elle s'étend sur 250 km du nord au sud et sur 524 km d'est en ouest. Ses deux principales rivières sont le Danube et son affluent la Tisza. La capitale est Budapest.

Les voisins de la Hongrie sont l'Autriche à l'ouest, la Slovaquie au sud-ouest, la Croatie et la Serbie au sud, la Roumanie à l'est, l'Ukraine au nord-est et la Slovaquie au nord.

La Hongrie compte presque dix millions d'habitants. C'est actuellement une république.



Carte de la Hongrie (extrait du site infoplease.com)



*1990, timbre du bloc 212
Armoiries actuelles de la Hongrie*

I. La dynastie Árpádienne (895-1301)

1. Les origines (jusqu'en 896)

Le peuple hongrois n'est pas un peuple indo-européen. Tout comme les Finnois et les Estoniens, ils font partie du groupe finno-ougrien, dont l'origine lointaine se situe en Sibérie occidentale. La plus grande partie de ces peuplades ont pris la direction de l'ouest, pour aboutir finalement dans les Carpates et dans les steppes de la Hongrie actuelle. Cette migration vers l'ouest s'est faite en plusieurs étapes : ils se sont installés d'abord dans le Kouban, entre la Volga et le Don, ensuite, à partir du IV^e siècle, suite à la poussée des Huns, plus à l'ouest, en Lévédie, entre le Don et le Dniepr. Et vers la fin du IX^e siècle, cette fois-ci poussés par les Petchenègues, il s'installèrent dans l'Etelköz, entre le Dniepr et le Dniestr. C'est de là que partit la véritable conquête de la Hongrie.

Pendant ce temps, les Illyriens, les Thraces, les Scythes, les Celtes et les Daces avaient dominé successivement le territoire de la future Hongrie. Les Romains, qui dès le premier siècle a.C. cherchaient à s'assurer le contrôle du royaume dace (actuellement la Transylvanie et la Roumanie), avaient d'abord soumis la région à l'ouest du Danube, y créant la province romaine de Pannonie (12 p.C.). Ils y construisirent des camps militaires qui deviendront plus tard des villes importantes, comme Budapest, Pécs et Szombathely.

Mais l'empire romain dut faire face au III^e siècle à une recrudescence de l'activité des barbares, et une puissante poussée des peuples germaniques obligea l'empereur Aurélien en 271 à abandonner la Dacie et à replier les armées romaines au sud du Danube.

L'armée romaine subit de graves défaites, dont la plus importante fut celle d'Andrinople (Edirne) en 378, devant les Goths. Au V^e siècle, les Romains durent évacuer définitivement toute la Pannonie, et la région devint le point de passage de nouvelles migrations de peuplades qui occupèrent le territoire de l'actuelle Hongrie plus ou moins longtemps : les Huns, les Ostrogoths, les Gépides, les Lombards et surtout les Avars, qui s'y installèrent au VI^e siècle et y fondèrent un empire avar, qui tint bon jusqu'à la fin du VIII^e siècle, quand il s'écroula face aux attaques de Charlemagne à l'ouest et des Bulgares de Kroum sur ses frontières sud-est.

Pendant tout le IX^e siècle, le peuple avar a été soumis aux Francs carolingiens à l'ouest, aux Bulgares à l'est et au sud, et aux Moraves au nord.

Les Magyars, qui étaient alors installés dans l'Etelköz, entre le Dniepr et le Dniestr, avaient déjà soutenu le basileus de Constantinople dans sa lutte contre les Bulgares. En 896, ils franchirent les Carpates pour s'installer dans les plaines inhabitées du moyen Danube. Un autre groupe se fixa en Transylvanie. Cette occupation se fit sans difficultés majeures, sauf dans les régions montagneuses du nord-ouest, qu'il fallut conquérir face aux Moraves.

2. Árpád et ses successeurs (896-997)

Les Hongrois étaient commandés par deux princes : un chef religieux et un chef militaire. Lors de l'occupation de la plaine danubienne, ces chefs s'appelaient Árpád et Coursan. Après la mort de Coursan en 904, Árpád resta le seul chef, fondateur d'une dynastie qui allait perdurer jusqu'en 1301.



1943, n° 612
Árpád



1989, n° 3239
1100^e anniversaire de l'élection d'Árpád
comme souverain des Magyars

Feszty Árpád: A magyarok bejövetele (részlet)



Árpád és vezértársai széttekintenek a tájon



A fejedelemasszony és kísérete



*A táltos imája az oltár előtt.
Mögötte az áldozatra szánt fehér ló.*

21527

„Őseinket felbozád Kárpát szent bércére...”

896

Honfoglalás

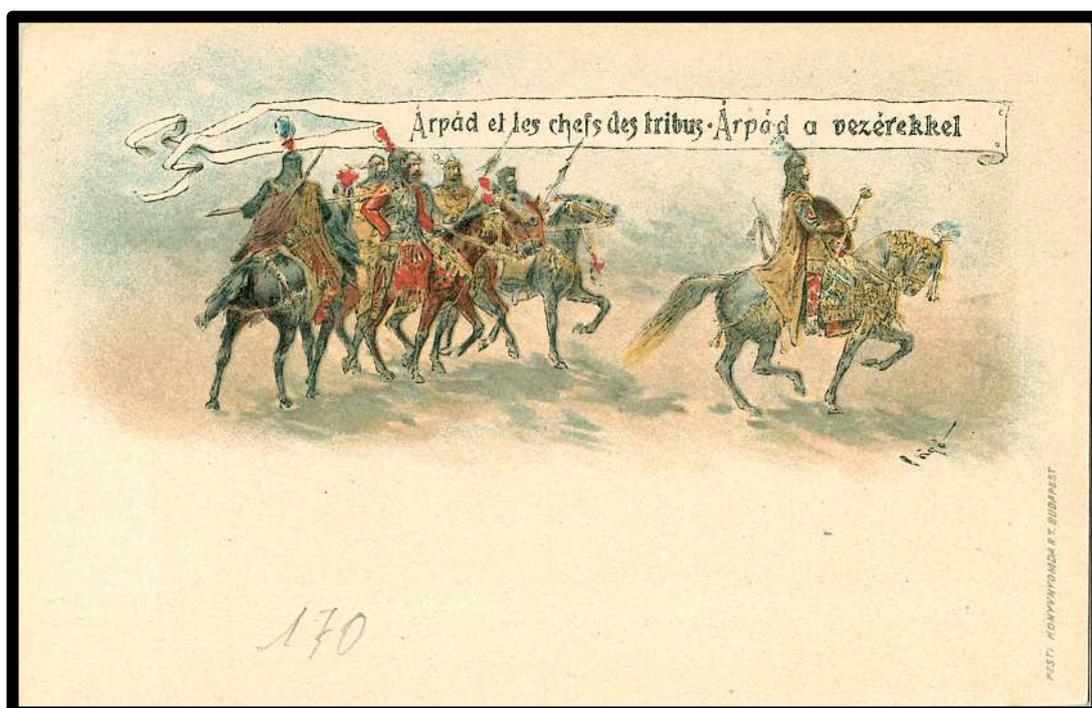
1996

1994-1995-1996: feuillet avec les n°s 3456/3458, 3490/3492 & 3530/3532
1100^{ème} anniversaire de l'arrivée des Magyars en Hongrie



1992, n° 3382

Place des Héros à Budapest. À gauche et à droite se trouvent les statues des grands rois de la Hongrie et de grands chefs militaires. Au centre, sept cavaliers représentent les chefs qui ont conduit les tribus magyares vers la Hongrie actuelle. La statue la plus imposante est celle d'Árpád



Árpád et les chefs des tribus magyares.

Entier postal illustré de 2 couronnes de 1896, émis pour le millénaire de l'arrivée des Magyars.

On connaît les noms de cinq fils d'Árpád, mais on ignore l'ordre de succession jusque vers 950. De 948 à 955, le souverain était Fajsz, un petit-fils d'Árpád. Son successeur de 955 à 972 fut Taksony, un autre petit-fils d'Árpád.

Malgré leur sédentarisation, les Magyars restaient un peuple de pillards, et la première moitié du X^e siècle est une suite ininterrompue de raids dévastateurs en Moravie, dans les pays germaniques, en Italie, et même jusqu'en Bourgogne, en Aquitaine et en Espagne. Ces étonnants cavaliers des steppes ont accompli environ 70 incursions en 50 ans. Mais à partir de 950, le roi de Germanie Otton I^{er}, qui deviendra en 962 l'empereur du Saint-Empire Otton le Grand, affirmait son autorité, et il infligea en 955 une défaite écrasante aux Hongrois à Lechfeld, près d'Augsbourg. Cette déroute marqua la fin des raids des Hongrois à travers l'Europe.



*Allemagne, 2012, n° 2771
Otton I^{er} le Grand*



*Allemagne fédérale, 1955, n° 92
Millénaire de la bataille de Lechfeld*

Le double mérite de Taksony a été de mettre fin aux incursions en Occident et de régler définitivement l'ordre successoral, en instituant la primogéniture directe.

C'est ainsi que son fils Géza lui succéda en 972. Durant son long règne de 972 à 997, il centralisa et consolida le pouvoir royal. Il eut l'intelligence de se mettre en bon termes avec les empereurs successifs du Saint-Empire Otton I^{er}, II et III, qui dominaient l'Allemagne et l'Italie.

Mais ce qui a surtout marqué son règne, et déterminé tout l'avenir de la Hongrie, est sa conversion au christianisme : dès son avènement en 972, l'empereur Otton I^{er} lui envoya Bruno, l'évêque de Saint-Gall, qui baptisa Géza et son fils Vajk, qui prit le nom d'Étienne (István) et qui devint plus tard le grand roi saint Étienne de Hongrie.

Géza préféra se tourner vers le catholicisme romain plutôt que vers l'église grecque-orthodoxe de Constantinople, car il attachait plus d'importance à une bonne entente avec l'empereur germanique qu'à celle avec le basileus byzantin. Le peuple entier fut contraint de suivre son roi dans sa conversion au catholicisme romain. Cette christianisation systématique et massive, obtenue par des méthodes plus violentes que pieuses, était donc surtout le fruit d'un choix politique.



*1972, n° 2248
Millénaire de la fondation de la ville de Székesfehérvár
par le prince Géza*

Outre Bruno de Saint-Gall, ce sont surtout les évêques missionnaires Pilgrim de Passau et Adalbert de Prague qui propagèrent la religion chrétienne en Hongrie.



Hongrie, n° 3584



Allemagne, n° 1746



Pologne, n° 3429



Vatican, n° 1071



Rép. tchèque, n° 136

*Emission commune en 1997 de la Hongrie, de l'Allemagne, de la Pologne, du Vatican
et de la République tchèque, pour le millénaire de la mort de saint Adalbert.*

3. Étienne I^{er} et ses successeurs (997-1074)

Le fils de Géza, Vajk, qui à son baptême prit le nom d'Étienne (István), fut instruit dans la religion chrétienne par Adalbert. Il se maria en 996 à Gisèle (Gizella), la fille duc Henri II de Bavière. Il était le successeur désigné de Géza, qui mourut en 997, mais il eut quand même à lutter contre deux prétendants de sa famille : Gyula, son oncle, prince de Transylvanie, et Koppány, son cousin.



1971, n° 2185
Exécution de Koppány (998)

Le couronnement solennel d'Étienne eut lieu soit à la Noël de l'an 1000, soit début janvier 1001 : il devenait ainsi Étienne I^{er} roi de Hongrie.



1928-1929, n°s 417/419 & 420/422
Étienne I^{er} le saint (970-1038)



1970, n° 2109
Millénaire de sa naissance



1972, n° 2249
Millénaire de la fondation de la ville de Székesfehérvár. Étienne I^{er} le saint



1982, n° 2840



1986, n° 3076



2000, n° 3725



1938, n° 508A



2000, n° 3738

Étienne 1^{er} le saint



1996, n° 3541
Reine Gisèle



1930, n° 429



1971, n° 2189

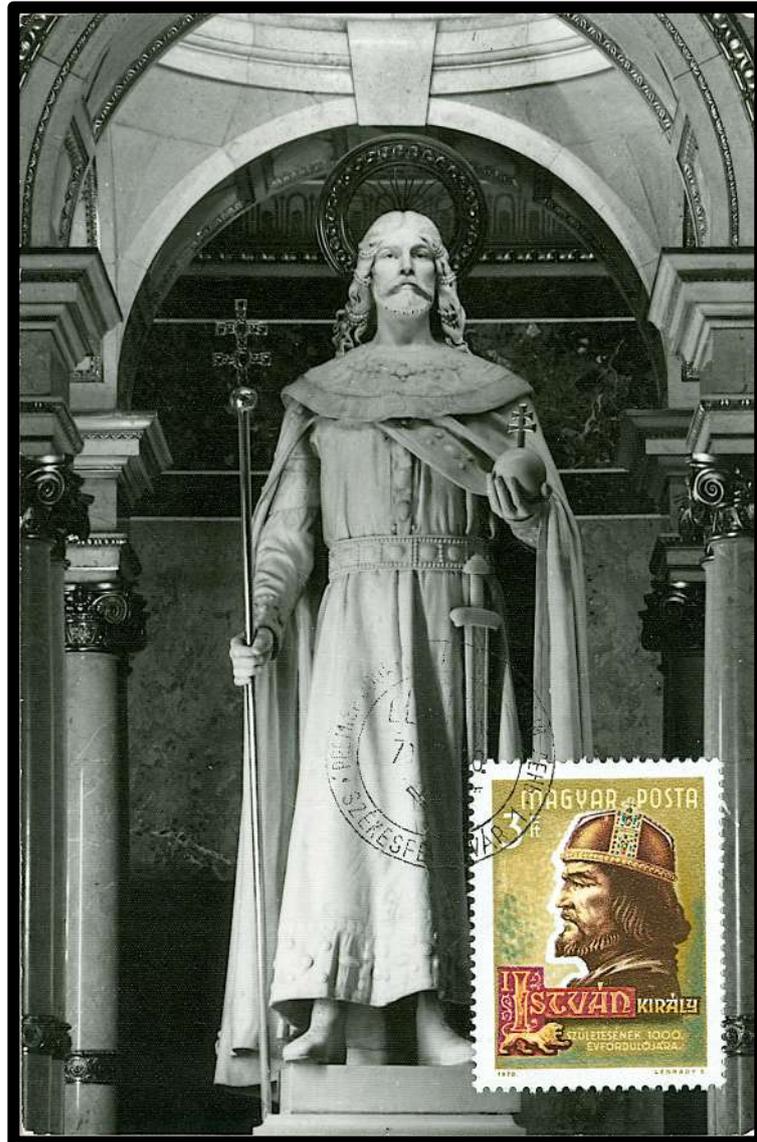
Étienne 1^{er} et la reine Gisèle



2000, n° 3724
Reine Gisèle



2005, bloc 286
Statue du roi à la basilique Saint-Étienne
à Budapest



*Carte maximum avec le timbre n° 2109 de 2005
Statue du roi à la basilique Saint-Étienne à Budapest*



1939, n° 531



*1941, n° 585
Étienne 1^{er} le saint*



1941, n° 586

Étienne tenait à donner à son couronnement un éclat particulier et une importance internationale. C'est pourquoi il demanda au nouveau pape Sylvestre II (le Français Gerbert d'Aurillac) de lui faire parvenir une couronne, qui deviendrait ainsi le symbole de sa reconnaissance comme roi.



1939, n°s 524/530



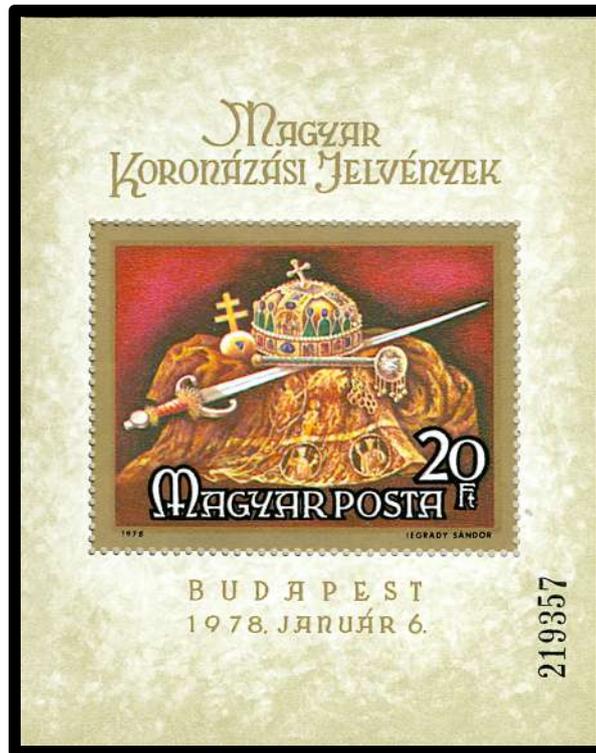
1941/1942, n°s 578/584



1943-1944, n°s 622 & 625/628B

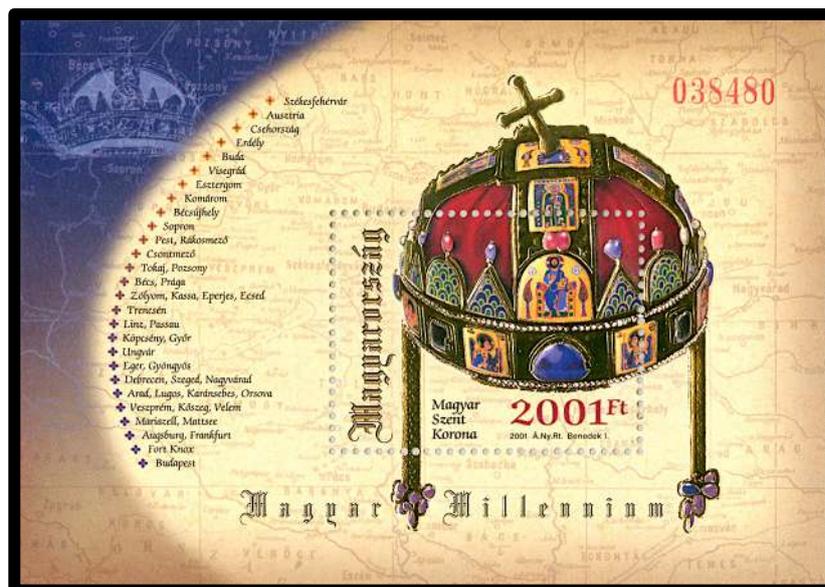
La couronne de saint Étienne

L'inclinaison de la croix date du XVI^e siècle. Lors d'une fuite précipitée, la reine Isabelle voulut emporter la couronne. Elle la mit dans un coffret trop étroit et en s'appuyant sur le couvercle pour le fermer, elle fit céder la croix qui s'inclina sur un côté. Depuis lors, la couronne est restée en cet état, les Hongrois ayant poussé le scrupule jusqu'à vouloir lui conserver ce défaut accidentel.



1978, bloc 139

La couronne de saint Étienne et les insignes de la royauté, conservés sous la coupole du parlement de Budapest



2001, bloc 260

Millénaire de la couronne de saint Étienne



France, 1964, n° 1421

Le pape Sylvestre II, qui offrit la couronne royale à Étienne

Le roi Étienne, durant son règne de plus de 40 ans, consolida et réorganisa complètement son royaume, le dotant d'une structure politique, administrative, sociale et économique semblable à celle des pays d'Occident de la même époque.

Étienne, fort du soutien de la papauté, acheva la christianisation de son pays, le dotant de deux archevêchés (Esztergom et Kalocsa), de huit évêchés et de nombreux monastères. Il dota l'Église de domaines importants et de nombreux bénéfices, et lui donna le droit de percevoir la dîme.



2001, n° 3797
Millénaire de l'archevêché d'Esztergom



2002, n° 3860
Millénaire de l'archevêché de Kalocsa



2006, bloc 296
La basilique d'Esztergom



1939, n°s 535



1941, n° 589
La basilique d'Esztergom



1943, n° 631

À l'extérieur, Étienne défendit énergiquement l'indépendance de la Hongrie. À l'ouest, il fut en bons termes avec les empereurs Otton III et Henri II, et il repoussa avec succès les attaques menées contre lui à partir de 1030 par l'empereur Conrad II. À l'est, il aida le basileus byzantin contre les Bulgares.

Très conscient des problèmes de succession, il donna une éducation très soignée à son fils unique Emeric (Imre), qui eut le bénédictin Gérard (Gellért) comme précepteur. Mais Emeric succomba avant son père, en 1031. Étienne, son fils Emeric et Gérard furent tous trois canonisés en 1083.



1930, n° 428



1938, n° 508B



2007, bloc 300
Saint Emeric



1930, n° 431
Saint Emeric et saint Gérard



2003, n° 3908
La mort de saint Gérard en 1046

Le 900^e anniversaire de la mort du roi Étienne I^{er} fut commémoré en Hongrie par une grande série et par un bloc, émis en 1938. Cet honneur est justifié, car, lorsqu'il mourut en 1038, il laissa un pays prospère et jouissant d'un grand prestige en Europe.



Le pape Sylvestre II remet la couronne



Saint Étienne fondateur d'églises



Saint Étienne sur le trône



Saint Emeric et saint Gérard



Saint Étienne et la sainte Vierge



Saint Étienne



La sainte Vierge, patronne de la Hongrie



La couronne de saint Étienne

1938, n°s 490/503

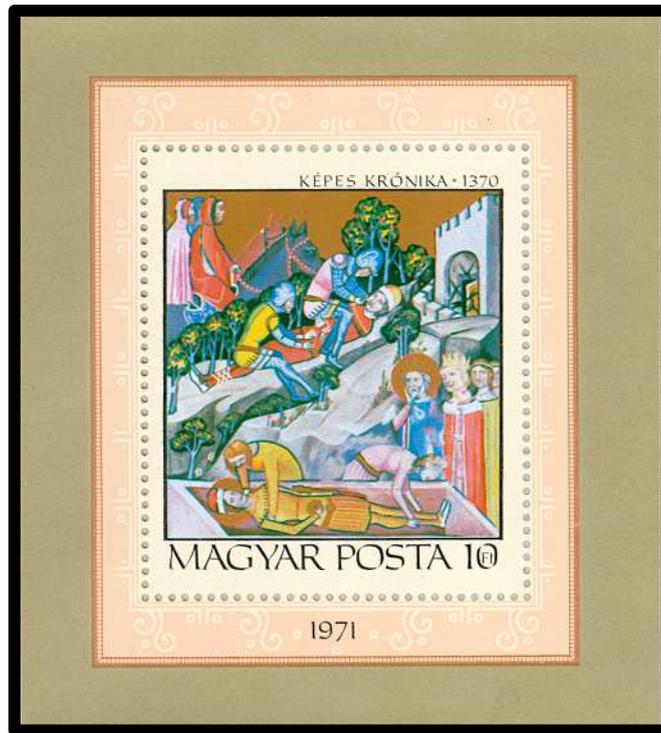
900^e anniversaire de la mort de saint Étienne



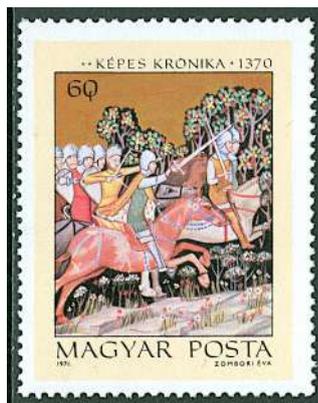
1938, n^{os} 510D/512C
 900^{ème} anniversaire de la mort de saint Étienne

La mort de son fils unique Emeric ayant ruiné ses plans, la succession d'Étienne fut difficile. Sans héritier direct, Étienne chercha à assurer sa succession, en éliminant d'abord son cousin le prince Vazul, qui était le mieux placé. Le roi lui fit crever les yeux et plomber les oreilles, et exila ses fils. Il fit venir à sa cour son neveu Pierre Orseolo, le fils du doge de Venise qui avait épousé sa soeur.

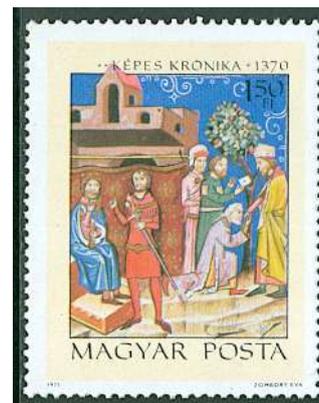
Pierre monta sur le trône en 1038, à la mort du roi Étienne, mais son règne tyrannique le fit rapidement haïr. Il fut renversé en 1041 par Samuel Aba, le beau-frère d'Étienne. Celui-ci ne parvint lui non plus à se maintenir longtemps : il fut chassé et tué en 1044 par l'empereur germanique Henri III, qui rétablit Pierre Orseolo sur le trône de Hongrie. Toujours aussi impopulaire, celui-ci fut chassé et tué en 1046, et deux fils de Vazul, l'aveuglé, montèrent successivement sur le trône : André I^{er} (András), de 1046 à 1060, et Béla I^{er} de 1060 à 1063. Ensuite vint Salomon, le fils d'André I^{er}, de 1064 à 1074. Tout cela ne se fit pas sans de nombreux assassinats, des alliances avec l'empereur germanique et le basileus byzantin rapidement conclues et tout aussi rapidement rompues, des promesses non tenues et des serments reniés. Des motifs religieux étaient souvent invoqués pour mater une révolte ou éliminer un concurrent.



*1971, bloc 90
L'enterrement du prince Emeric (1031) et l'aveuglement de Vazul*



*1971, n° 2186
Samuel Aba chasse Pierre Orseolo (1041)*



*1971, n° 2188
Le conflit entre le roi Salomon
et le prince Géza (1063)*

4. Trois grands rois: Géza I^{er}, Ladislas I^{er} et Coloman (1074-1116)

Le prince Géza était le fils de Béla I^{er}. En 1074, il chassa son cousin Salomon, et devint roi sous le nom de Géza I^{er}. S'étant allié au basileus de Byzance Michel VII Doukas, il reçut de celui-ci une couronne, qui fut rattachée à celle de saint Étienne : l'amalgame des deux couronnes constitue la "Sainte Couronne de Hongrie".

Géza I^{er} est entré dans l'histoire comme figure de proue de la royauté chevaleresque et chrétienne. Il mourut en 1077, après seulement trois années de règne.



1986, n° 3077
Géza I^{er}



2008, n° 4280

Détail de la "Chronique enluminée hongroise" (1358) :
chapitre sur le couronnement de Géza I^{er}

À Géza succéda son frère Ladislas I^{er} (László), roi de 1077 à 1095. Il fut avant tout un grand législateur, auteur d'une législation excellent par sa cohérence et son extension à tous les aspects de la vie sociale, civile et religieuse. Il interdit les rites païens, et consolida la position de l'Église. Il parvint à maintenir l'équilibre précaire entre ses puissants voisins, l'Empire germanique et Byzance, et pendant son règne, l'autorité royale resta intacte, alors que dans la plupart des autres pays, l'on succomba à la tentation féodale de morcellement du pouvoir.

Il repoussa à ses frontières orientales avec succès les attaques des Coumans et des Petchenègues, et il parvint à conquérir la Croatie, la Slavonie et la Dalmatie, donnant ainsi à son pays un accès à la mer. L'union entre la Croatie et la Hongrie n'allait véritablement se terminer qu'en 1918.

Il mourut en 1095, et, malgré le fait qu'il sut se montrer impitoyable et souvent cruel, il fut canonisé en 1192, devenant ainsi saint Ladislas.



1930, n° 430



1938, n° 509



1943, n° 613



1986, n° 3078



1942, n°s 606/607



Ladislas I^{er}



2000, n° 3739



1971, n° 2191



1978, n° 2631



1995, n° 3510



2003, bloc 271
Ladislas 1^{er}

Après la mort de Ladislas, il y eut une lutte pour le trône entre ses deux neveux, Álmos et Coloman (Kálmán), remportée par ce dernier, qui fut roi de Hongrie de 1095 à 1116. Comme c'était l'habitude dans la famille, il fit crever les yeux à son frère. Il consolida la mainmise hongroise sur la Croatie et la Dalmatie.



1971, n° 2190
Coloman et Álmos



2013, bloc 344
 Les trois rois de Hongrie canonisés:
 Saint Étienne, saint Emeric et saint Ladislas

2017, n° 4488d
 Saint Ladislas



5. L'affaiblissement du pouvoir royal (1116-1235)

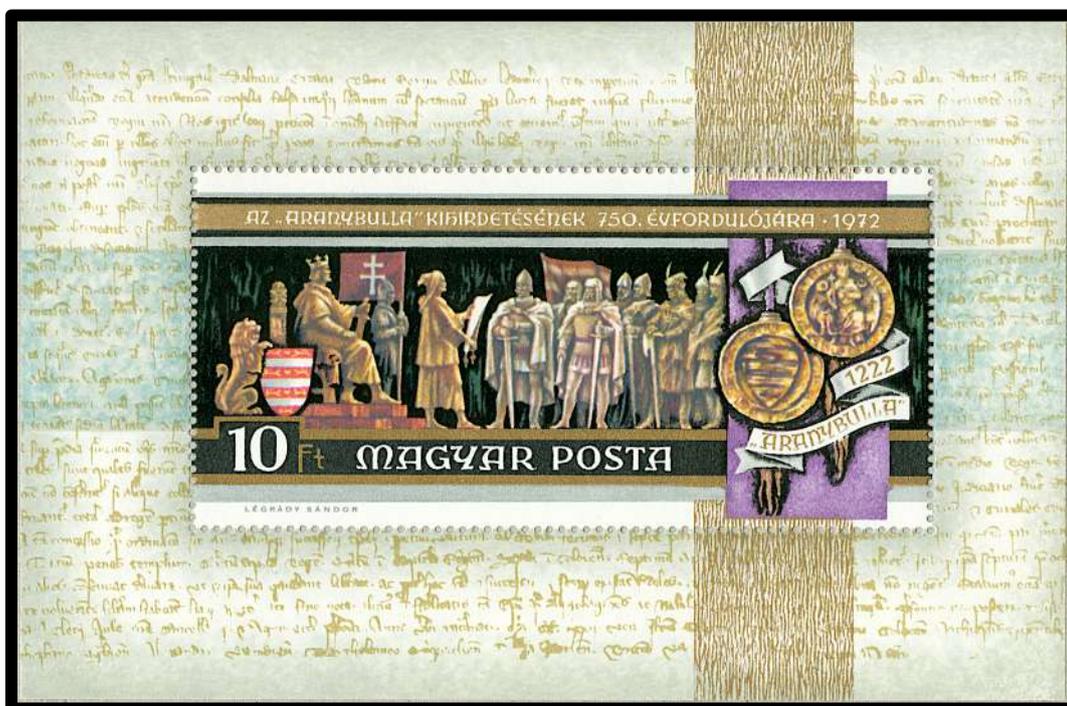
Après Coloman, la Hongrie connut une longue période de troubles successoraux, envenimés par Byzance, qui cherchait par tous les moyens à récupérer la Dalmatie.

La situation s'améliora avec Béla III, roi de 1172 à 1196. Excellent chef et organisateur, élevé à la cour de Byzance, il parvint temporairement à redonner une stabilité à la Hongrie, recherchant l'équilibre entre le pape, l'empereur et le basileus.

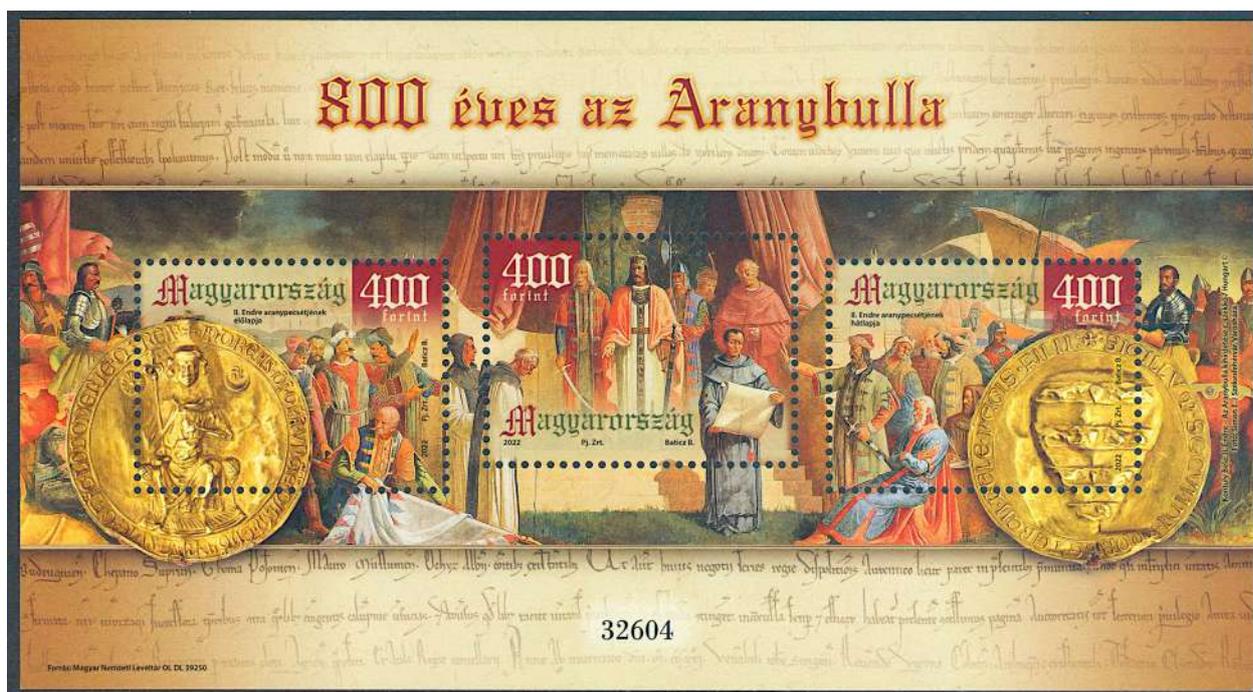


1986, n° 3079
 Béla III

Mais sous ses successeurs, l'affaiblissement du pouvoir royal, interrompu sous Béla III, reprit. André II dut accorder à ses sujets révoltés en 1222 la “Bulle d’Or” qui donnait à la noblesse un droit de regard sur la politique royale par l’intermédiaire d’une Diète annuelle, et qui garantissait les privilèges des villes. C’est l’équivalent de la “Magna Carta” anglaise, signée sept ans plus tôt.



1972, bloc 98
750^e anniversaire de la “Bulle d’Or”



2022, bloc 469
800^e anniversaire de la “Bulle d’Or”

Une figure élevée qui illumina l'époque est celle de sainte Élisabeth (1207-1231), la fille du roi André II de Hongrie. Après une vie exemplaire, elle fut canonisée en 1235. Elle est pour la Hongrie le symbole de la charité chrétienne.



1932, n°s 439/442



1938, n° 510A



1945, n° 657



2000, n° 3740



1995, n° 3529



2007, n°s 4185/4186

Sainte Élisabeth de Hongrie

6. Béla IV et les derniers Árpádiens (1235-1301)

Béla IV (1235-1270), le fils d'André II, eut dès le début de son règne à faire face à l'invasion des Tatars. Battu à Mohi en 1241, il dut fuir en Dalmatie, pendant que les Tatars pillaient la Hongrie et massacraient la population. Mais ils repartirent en 1242, laissant la Hongrie en ruines. Béla IV, à son retour, dut entreprendre un immense travail de reconstruction matérielle, économique et militaire.

Il dut pour cela faire appel aux nobles restés fidèles, qui en profitèrent pour ajouter à leur puissance territoriale la puissance militaire.

Béla IV fit reconstruire les villes détruites, à qui il donna de larges privilèges, et qu'il repeupla avec un grand nombre de colons étrangers, surtout des Allemands, des Valaques, des Ruthènes et des Slovaques.

Grâce à ses efforts, la situation se rétablit, mais au prix d'un affaiblissement du pouvoir royal.



1942, n°s 608/609



Béla IV



1986, n° 3080

Les successeurs de Béla IV (Étienne V, Ladislas IV et André III) furent des souverains faibles et sans autorité. La noblesse en profita pour accroître sa puissance et augmenter ses domaines au détriment du domaine royal. Les privilèges que le roi devait accorder aux seigneurs érodaient son propre pouvoir, et à la mort du dernier Árpádien, André III, en 1301, la réalité du pouvoir appartenait aux barons, qui prirent la responsabilité de choisir eux-mêmes un nouveau souverain.

Ici aussi, une figure surmonta la médiocrité environnante : Marguerite, la fille du roi Béla IV, qui vécut de 1242 à 1271. Elle entra dans l'ordre des dominicaines, et vécut un vie de pauvreté, d'ascèse, de prière et de mysticisme. Elle a été canonisée en 1943.



1944, n° 624



1945, n° 658



1938, n° 510C

Sainte Marguerite de Hongrie



1992, n° 3376



2017, bloc 397
 Sainte Marguerite de Hongrie,
 accompagnée de sainte Kinga
 (Cunégonde) et de sainte Yolande

II. L'apogée de la puissance (1301-1526)

1. La maison d'Anjou (1301-1382)

Après un court règne d'un Przemysł de Bohême et d'un Wittelsbach de Bavière, Charles-Robert d'Anjou (1288-1342) fut couronné en 1310. Fort du soutien de la haute noblesse, il se considérait cependant déjà roi depuis 1301.

La maison d'Anjou-Sicile descendait de Charles, comte d'Anjou, frère du roi de France Louis IX, qui devint roi de Sicile en 1266. Après les "Vêpres Siciliennes" de 1282, il fut chassé de l'île, mais garda le titre de roi de Sicile en s'installant à Naples.

Bien que couronné grâce à l'appui de la haute noblesse, Charles-Robert, soucieux de rétablir la puissance royale, engagea contre les grandes et puissantes familles, dont la plus importante était les Csák, une lutte sans merci. Il battit Matthieu Csák à la bataille de Rozgony en 1312. Il réorganisa l'administration et l'armée, en s'appuyant surtout sur la petite noblesse et sur les villes.

En politique extérieure, il rechercha, avec des hauts et des bas, le bon voisinage avec la Bohême où la maison de Luxembourg s'était établie, et avec la Pologne des Piast. Une alliance entre les trois rois fut conclue à Visegrád en 1335.

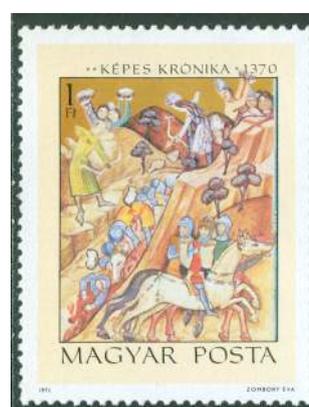
Il dut cependant reconnaître l'indépendance de la Valachie, ayant été battu en 1330 à la bataille de Posada par Basarab, voïvode de Valachie. Il mourut en 1342



1988, n° 3157
Le roi Charles-Robert d'Anjou



2012, n° 4491
Bataille de Rozgony en 1312



1971, n° 2187
*Victoire de Basarab contre Charles-Robert
à la bataille de Posada en 1330*

Son fils Louis lui succéda. Il entra dans l'histoire comme le roi Louis I^{er} le Grand. Il continua la politique de son père, et s'appuya également sur les villes et la petite noblesse.

Économiquement, les choses allaient bien : la frappe des monnaies devint un monopole royal, et les mines d'or, d'argent et de cuivre du pays procuraient de bonnes rentrées.

En politique extérieure, son règne fut une suite ininterrompue de conflits. D'abord avec Naples, où il essaya, comme Anjou, de reprendre pied. Malgré quelques succès, la distance avec la Hongrie rendit ce rêve irréalisable. Ensuite dans les Balkans, où il parvint à s'établir en Bosnie et dans une partie de la Serbie. Un interminable conflit avec Venise pour la possession du littoral de la Dalmatie se termina provisoirement à l'avantage de la Hongrie. Le plus grand danger restait cependant la menace turque, que Louis parvint à écarter grâce à sa victoire de 1371.

Son plus grand succès se situa en Pologne, où, à la mort en 1370 du dernier Piast, Casimir III le Grand, dont il était le neveu, il fut élu roi de Pologne.



1943, n°s 610/611



1988, n° 3158
Louis I^{er} le Grand



Pologne, 1995, n° 3316



1943, n° 614

Miklós Toldi (1320-1390)

Capitaine important de Louis le Grand, qui s'illustra dans les campagnes italiennes

À la mort de Louis en 1382, sa fille Marie et son époux Sigismond de Luxembourg prirent la couronne de Hongrie, tandis que son autre fille, Hedwige (Jadwiga) reçut la couronne de Pologne.

2. La maison de Luxembourg (1382-1437)

Hedwige, la cadette, devint "roi" (sic) de Pologne en 1384, à condition d'épouser le grand-duc Jogaila de Lituanie. Celui-ci, pour obtenir l'union de la Pologne et de la Lituanie, accepta de se convertir et devint roi de Pologne sous le nom de Ladislas II Jagellon. Hedwige fut canonisée en 1997.



1997, n° 3593



Pologne, 1996, n° 3394

Hedwige d'Anjou

L'aînée, Marie, reçut, après une tumultueuse période de succession, la couronne de Hongrie, à condition de se marier à Sigismond (Zsigmond) de Luxembourg, le frère du roi de Bohême. Le mariage eut lieu en 1385, et bientôt, Marie dut se contenter du rôle de reine-épouse. Après sa mort en 1395, Sigismond régna seul jusqu'en 1437.

Il fut le souverain européen le plus important de son époque : il cumula les titres de roi de Hongrie (1387), roi de Bohême (1419) et empereur germanique (1433).

Mais pour maintenir son autorité en Hongrie, il dut faire des concessions qui rendront l'avenir de son pays très difficile : d'une part, pour entretenir son armée, il dut s'endetter, empruntant continuellement et aliénant une partie du domaine royal. D'autre part, il dut satisfaire à nouveau les appétits de la haute noblesse, qui devint de nouveau l'élément essentiel de la vie du pays, au détriment de la petite noblesse et du peuple. Les grandes familles, comme les Garai et les Cillei, devinrent très puissantes, et de nouvelles familles apparurent, comme les Hunyadi, les Bethlen et les Széchenyi.

Les privilèges scandaleux octroyés à la haute noblesse engendrèrent en 1437 une révolte paysanne en Transylvanie, dont le leader était un homme de petite noblesse, Antal Budai Nagy, qui fut tué lors de la répression de l'insurrection.



1947, n° 859

Antal Budai Nagy

À l'extérieur, il ne fut pas très heureux : il finit par perdre, cette fois-ci définitivement, la Dalmatie à Venise. Contre les Turcs, il ne fut pas plus heureux. Les Turcs avaient déjà soumis la Serbie (1393), la Bulgarie (1395) et la Valachie, et s'attaquèrent ensuite à la Hongrie. Sigismond subit une sanglante défaite devant les Ottomans en 1396 à Nicopolis. Il fut battu une deuxième fois par les Turcs en 1428. Ces deux défaites signifiaient la perte définitive des Balkans au profit des Turcs.



1988, n° 3159



République tchèque, 1996, n° 107

Le roi Sigismund



Bulgarie, 2006, n° 4093

La défaite de Nicopolis en 1396

3. L'apogée des Hunyadi (1437-1490)

À la mort de Sigismund en 1437, c'est son gendre Albert de Habsbourg qui devint roi de Hongrie. Il fut le premier Habsbourg à avoir régné en Hongrie, mais il mourut déjà en 1439, après seulement deux ans de règne.

Alors, en 1439, la couronne fut proposée à Ladislas III Jagellon, déjà roi de Pologne (Ladislas VI pour la Hongrie). La raison de cette étrange proposition est simple : la Hongrie était menacée par les Turcs, et espérait ainsi, avec le soutien de la Pologne, avoir plus de chances de résister à l'invasion turque. Ladislas III (VI) partit pour la Hongrie, et en 1444, il se mit en campagne avec enthousiasme contre les Turcs, mais sa croisade mal préparée se termina en catastrophe : l'aide promise des Bourguignons et des Vénitiens ne vint pas, et les troupes hongroises et polonaises furent écrasées à Varna, près de la Mer Noire, le 10 novembre 1444. Ladislas y perdit la vie.



Pologne, 1996, n° 3396
Ladislas III Jagellon



Bulgarie, 1975, n° 2170
La défaite de Varna en 1444

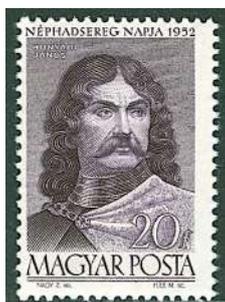
La couronne fut alors donnée à Ladislas, le fils d'Albert de Habsbourg, qui n'avait que quatre ans.

La régence fut offerte à János Hunyadi (1407-1456), issu de la noblesse moyenne de Transylvanie. Il servit sous trois rois : Sigismond, Ladislas VI Jagellon et Ladislas VII de Habsbourg. Il participa à la défaite de Varna en 1444, et subit une deuxième défaite devant les Ottomans en 1448 à Kosovo, en Serbie.

Heureusement, après la chute de Constantinople en 1453, János Hunyadi, aidé du légat du pape Jean de Capistran (Giovanni da Capestrano), obtint une grande victoire face aux Turcs devant Belgrade en 1456. Les deux artisans de la victoire, János Hunyadi et Giovanni Capestrano, succombèrent l'un après l'autre, emportés par une épidémie. Mais la victoire de Belgrade a retardé de 70 ans l'invasion de la Hongrie par les forces ottomanes.



1943, n° 615



1952, n° 1057



1956, n° 1200

János Hunyadi



1990, n° 3270



2000, n°s 3741/3742

János Hunyadi & saint Jean de Capistran



Roumanie, 1956, n° 1468

János Hunyadi



1945, n° 659

Erzsébet Szilágyi, épouse de János Hunyadi



2006, n° 4104

János Hunyadi à la bataille de Belgrade (1456)

Après la mort de János Hunyadi en 1456, il y eut de nouveau une tumultueuse période de succession. Ladislas VII de Habsbourg, qui avait 16 ans, fit décapiter László Hunyadi, le fils aîné de János, et Mátyás, le fils cadet, dut se réfugier à Prague. Mais le jeune roi mourut lui-même fin 1457, et Mátyás Hunyadi fut élu roi. Il devint le plus grand roi de la Hongrie, connu sous le nom de Matthias I^{er} Corvin. Il régna de 1458 à 1490.

Intelligent, cultivé et énergique, son atout majeur vint de son enracinement dans le pays : il était le premier souverain hongrois d'origine magyare depuis les Árpádiens.

Après avoir restauré le pouvoir royal à l'intérieur, il put avoir une politique extérieure active. D'abord en Bohême, où il vécut continuellement en conflit avec son beau-père, le roi Georges de Poděbrady. À la fin de son règne, ce conflit lui rapporta la Silésie et la Moravie, mais il dut renoncer à la Bohême qui revint à Vladislas Jagellon, le fils du roi de Pologne.

Il était également impliqué dans un conflit sans fin avec l'empereur Frédéric III : Matthias s'empara de Vienne et de toute la partie orientale de l'Autriche, jusqu'en 1490.

Mais le véritable danger restait la puissance ottomane : Matthias réussit à reprendre aux Turcs la Bosnie, la Moldavie, la Valachie et la Serbie, mais il ne parvint pas à les expulser d'Europe : pour les Ottomans, ce n'était que partie remise.

À l'intérieur, il mit sur pied un système judiciaire mieux structuré. Il fut un véritable prince de la Renaissance, favorisant l'enseignement et la culture. Il créa la "Bibliotheca Corviniana" à Buda, et s'entoura des esprits les plus brillants d'Europe.



2008, n°s 4255/4256
Matthias Corvin



1940, n°s 553/557
500^e anniversaire de la naissance du roi Matthias Corvin



2008, bloc 305

550^e anniversaire de l'accession de Matthias Corvin au trône de Hongrie



1990, n° 3271
Matthias Corvin



2000, n° 3743
Matthias Corvin
& Zsuzsanna Lorántffy



1943, n° 616
Pál Kinizsi (1432-1494)
Commandant en chef de
l'armée de Matthias Corvin

4. L'écroulement (1490-1526)

Après la mort de Matthias Corvin en 1490, la médiocrité de ses successeurs engendra un écroulement rapide de son œuvre. Il y eut d'abord Vladislas Jagellon, roi de Bohême depuis 1471 et de Hongrie depuis 1490, jusqu'à sa mort en 1516.

Il était à la merci de la haute noblesse et des magnats corrompus qui spoliaient son autorité et les trésors de la couronne. Cette situation engendra une insurrection paysanne en 1514, commandée par György Dózsa. Dózsa échoua devant Temesvár (Timișoara), où il fut capturé et mis à mort après d'horribles tortures. La répression fut terrible.



1964, n° 1642

György Dózsa et Lajos Kossuth, les deux héros populaires de la Hongrie



1919, n° 243



1947, n° 858



1952, n° 1058



1972, n° 2234

György Dózsa (vers 1470-1514)

Après, à partir de 1516, vint le règne du fils de Vladislas, Louis II Jagellon. Cumulant les trônes de Bohême et de Hongrie, et trop jeune pour gouverner, il était entouré de deux tuteurs : l'empereur Maximilien et le roi de Pologne Sigismond I^{er} le Vieux. Il se retrouva cependant seul en 1526 pour résister au sultan Soliman le Magnifique, qui attaqua la Hongrie.

Le 29 août 1526, Louis II subit une défaite écrasante à la bataille de Mohács, dans la partie méridionale de la Hongrie actuelle, près du Danube. Louis II y perdit la vie. Cela signifiait la fin de la Hongrie, qui était coupée en trois : les Ottomans s'installèrent au milieu, occupant la capitale Buda. La Transylvanie devint une principauté avec une relative autonomie, mais vassale de la Sublime Porte. La partie occidentale subsistait, sous la couronne des Habsbourg.



1976, bloc 126

450^e anniversaire de la bataille de Mohács (1526)



1945, n° 660

Dorottya Kanizsai

Elle est restée célèbre pour avoir recherché et enterré de ses mains les corps de ses proches sur le champ de bataille de Mohács

III. La division (1526-1711)

La Hongrie se trouva donc divisée en trois tronçons. Une partie occupée par les Turcs au centre, la Transylvanie autonome mais vassale du sultan, et une partie occidentale encore “libre”, mais sous la dépendance entière des Habsbourg.

Et les nobles Hongrois ne firent rien pour faciliter les choses : les clans rivaux élirent d’un côté Jean I^{er} Szapolyai, et d’un autre côté Ferdinand I^{er}, le frère de Charles Quint et déjà empereur du Saint-Empire. Et, au lieu de combattre l’ennemi commun ottoman, tous deux cherchèrent l’alliance des Turcs pour évincer l’autre.

Jean I^{er} s’installa en Transylvanie, vassal du sultan, tandis que son rival Ferdinand régnait depuis Vienne, par l’intermédiaire d’un Conseil de Lieutenance.

Les Turcs étaient à l’époque extrêmement tolérants en matière administrative et religieuse, et ils laissèrent le luthéranisme se développer en Transylvanie, et le calvinisme dans leur propre partie centrale.

Les années 1570-1575 marquèrent l’apogée de la Réforme en Hongrie : à partir de 1575, la Contre-Réforme commença à triompher, grâce à l’appui de l’empereur à l’ouest et de la famille Báthory en Transylvanie.

À la mort de Jean I^{er} en 1540, ce fut son fils Jean Sigismond qui devint “roi”. L’on assista alors pendant 30 ans à d’innombrables volte-face, avec des réconciliations, des ruptures, des traités, et des combats entrecoupés par des trêves. Le grand diplomate de l’époque était György Fráter, mieux connu sous le nom de cardinal Martinuzzi.



*2007, n° 4151
Jean Sigismond (1540-1571)*

Finalement, en 1570, Jean Sigismond abandonna son titre de roi de Hongrie pour se contenter de celui de prince de Transylvanie. L’empereur du Saint-Empire Maximilien II devint ainsi le seul roi de Hongrie (en fait seulement du tiers occidental). Mais cet abandon allait être pour la Transylvanie le début d’un âge d’or, sous l’œil complaisant du suzerain ottoman.

Ces Ottomans, ravis de pouvoir profiter de la rivalité entre leurs ennemis, occupèrent définitivement Buda, mais ils échouèrent devant Eger, où la population locale soutint victorieusement le siège : c’était le premier échec de dimension des Turcs en Hongrie.



2002, bloc 261
Défense victorieuse d'Eger devant les Turcs en 1552

Soliman allait connaître un deuxième échec à Szigetvár, en 1566 : 2500 Hongrois, conduits par Miklós Zrínyi, y résistèrent jusqu'à la mort contre l'armée ottomane, forte de 100 000 hommes. Soliman y décéda la même année.



2000, n° 3744/3745
Miklós Zrínyi et la défense de Szigetvár



1966, n° 1841



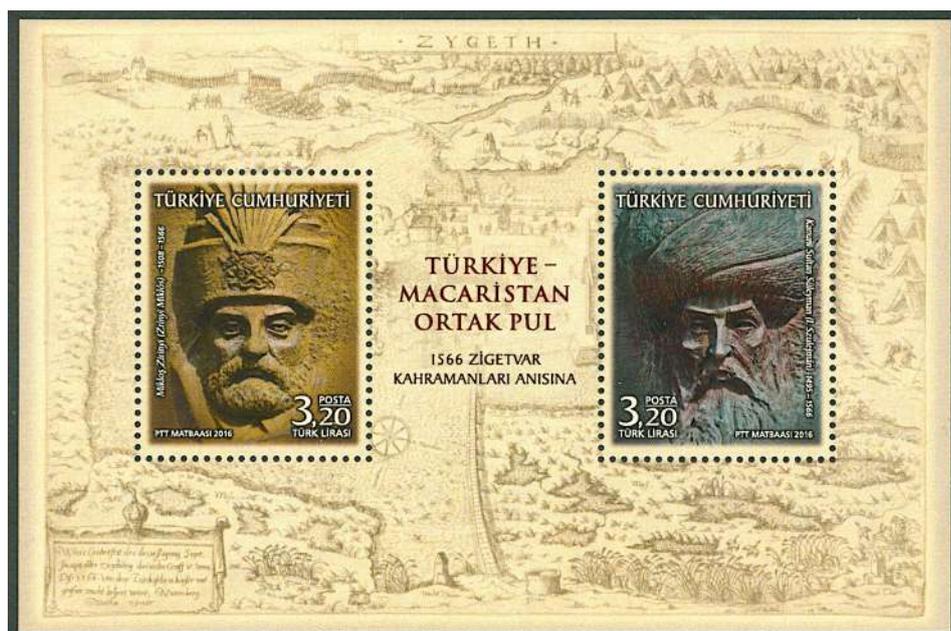
1943, n° 617
Miklós Zrínyi (1508-1566)



2008, n° 4290



2016, bloc 380



Turquie, 2016, bloc 122

450^e anniversaire de la bataille de Szigetvár, en 1566
 Miklós Zrínyi et le sultan Soliman
 Émission conjointe Hongrie - Turquie



2016, bloc 379



Croatie, 2016, bloc 63

450^e anniversaire de la bataille de Szigetvár, en 1566
 Armoiries de Szigetvár et tableau du siège
 Émission conjointe Hongrie - Croatie

Après la mort de Jean Sigismond, deux grands princes furent les souverains de Transylvanie, qui jouissait d'une grande autonomie, malgré sa vassalité envers la Sublime Porte : il y eut d'abord Étienne (István) Báthory, de 1571 à 1576, qui, élu roi de Pologne en 1575, laissa la Transylvanie à son frère Christophe (1576-1581), puis au fils de ce dernier, Sigismond (1581-1601).



1992, n° 3389



Pologne, 1998, n° 3487

Étienne Báthory

Ensuite vint Étienne (István) Bocsakai qui, en 1606, reconnut le titre royal de l'empereur Rodolphe II du Saint-Empire, avec en contrepartie la reconnaissance par les Habsbourg de l'autonomie de la principauté de Transylvanie.



1992, n° 3390



2004, n° 4037

Étienne Bocsakai

La Transylvanie connut alors une grande période : le personnage le plus important en fut le prince Gábor Bethlen, qui régna sur la principauté de 1613 à 1629. Il chercha à faire de la Transylvanie un état indépendant, n'hésitant pas à s'allier aux Turcs contre les Habsbourg, et participant à la guerre de Trente Ans aux côtés des adversaires des Habsbourg.



1939, n° 545



1980, n° 2716



1992, n° 3391

Gábor Bethlen



2000, n° 3746

Les successeurs de Gábor Bethlen étaient issus de la famille Rákóczi : György I^{er} (de 1630 à 1648) et son fils György II (de 1648 à 1662). Ils n'ont pas laissé grande trace dans l'histoire de la Hongrie, mais l'épouse de György I^{er}, Zsuzsanna Lorántffy est d'autant plus célèbre : calviniste convaincue, elle assista son époux dans sa lutte pour faire triompher la Réforme en Transylvanie.



1939, n° 546



1945, n° 661

Zsuzsanna Lorántffy (1602-1660)

Du côté occidental de la Hongrie, les empereurs successifs du Saint-Empire (Rodolphe II, Matthias I^{er}, Ferdinand II, III & IV, Léopold I^{er}), également rois de Hongrie, se souciaient peu de la Hongrie, trop occupés avec les problèmes germaniques et impliqués dans la guerre de Trente Ans (1618-1648). Un des capitaines les plus prestigieux au service de l'empire fut Miklós Zrínyi (1622-1664), descendant du défenseur de Szigetvár en 1566. Il combattit toute sa vie les Ottomans, et obtint ses plus grands succès l'année même de sa mort en 1664.



1952, n° 1059



2020, n° 4778

Miklós Zrínyi (1622-1664)

Pendant ce temps, le cardinal Péter Pázmány (1570-1637), grand artisan de la Contre-Réforme, réorganisait l'Église et redonnait un nouvel élan au catholicisme en Hongrie. Il créa l'université de Budapest en 1635.



1935, n°s 473/478

Création de l'université de Budapest en 1635 par le cardinal Péter Pázmány



1985, n° 2973

2000, n° 3747

Le cardinal Péter Pázmány (1570-1637)

Le XVII^{ème} siècle est plein de contradictions : il se caractérise par les luttes anti-habsbourgeoises, conduites pour la plupart par les princes de Transylvanie. Leur objectif était toujours le même : l'unification sous souveraineté hongroise du pays déchiré. Mais le dilemme restait également toujours présent : comment bouter hors de la Hongrie les Habsbourg sans lesquels il était impossible de chasser les Turcs ?

Les patriotes hongrois étaient d'autant plus déçus que le grand élan ottoman semblait brisé : l'empereur Léopold I^{er} avait remporté d'importants succès militaires contre les Turcs, mais en 1664, il signa un traité qui était fortement en leur faveur. Cela accentua encore l'irritation envers les Habsbourg, et le noble transylvanien Imre Thököly (1656-1705) se mit à la tête des mécontents. Il s'allia aux Turcs contre les Habsbourg, et, pour soutenir leur allié, les Turcs mirent le siège devant Vienne. Ils y furent cependant écrasés par les troupes germaniques et polonaises sous le commandement du roi de Pologne Jean Sobieski (1683).



1978, n° 2630

Imre Thököly (1656-1705)

La victoire de Vienne sonna le début du recul ottoman, et Thököly, l'allié des Turcs, dut fuir avec eux. Courageux et énergique, il est devenu le symbole de la dualité du problème hongrois, et la preuve que l'indépendance du pays avec l'aide des Turcs n'était qu'une utopie.

Les Turcs, en plein recul, durent abandonner Buda en 1686, et en 1699, le sultan remit officiellement la souveraineté sur la Hongrie à l'empereur Léopold I^{er}.



1936, n°s 479/483

250^e anniversaire de la reprise aux Turcs de Buda



1986, n° 3049

300^e anniversaire de la reprise aux Turcs de Buda

La déroute ottomane ne réglait pas pour autant le problème hongrois : officiellement, la Diète avait dès 1687 reconnu l'hérédité du trône dans la famille des Habsbourg, mais une grande partie de la noblesse, surtout en Transylvanie, gardait la nostalgie d'une Hongrie indépendante.

Les mécontents se groupèrent autour de Ferenc II Rákóczi (1676-1735). Il était le fils de Ferenc I^{er} Rákóczi et d'Ilona Zrínyi. Celle-ci, devenue veuve, avait épousé ensuite Imre Thököly, qu'elle avait soutenu jusqu'au bout dans sa lutte contre les Habsbourg.



1945, n° 662



1952, n° 1060

Ilona Zrínyi (1643-1703)



1953, n°s 1092/1096
250^e anniversaire de la lutte pour la libération de la Hongrie de Ferenc II Rákóczi



1943, n° 618



2007, n° 4152

Ferenc II Rákóczi



2001, n° 3805



1935, n°s 468/472
200^e anniversaire de la mort de Ferenc II Rákóczi



Ilona Zrínyi



Ferenc II Rákóczi

1976, n°s 2491/2497

300^e anniversaire de la naissance de Ferenc II Rákóczi



2003, n°s 3895/3898

300^e anniversaire de la lutte pour la libération de la Hongrie de Ferenc II Rákóczi



*Carte maximum avec le timbre n° 2492 de 1976
Ferenc II Rákóczi*

Dès mai 1703, Ferenc II Rákóczi appela les Hongrois à la révolte. En 1704, il se fit nommer prince de Transylvanie, et il proclama l'indépendance de la Hongrie et la déchéance des Habsbourg. Il était secondé par d'ardents patriotes, comme Tamás Esze et Janos Bottyán.



1947, n° 860



*1966, n° 1860
Tamás Esze (1666-1708)*



*1952, n° 1061
Janos Bottyán (1640-1709)*

D'abord vainqueur, il dut battre en retraite à partir de 1708, et en 1711, les insurgés furent obligés, contre l'avis de Ferenc II, de se soumettre à l'empereur. Ferenc II lui-même préféra l'exil au déshonneur.

Les rêves d'indépendance durent être enterrés pendant près d'un siècle et demi.

IV. Dans la monarchie autrichienne (1711-1848)

Bien qu'officiellement la Diète hongroise et le Conseil de Lieutenance se trouvaient à Pozsony (actuellement Bratislava, en Slovaquie), la capitale temporaire de la Hongrie, c'est à Vienne que les décisions étaient prises.

Les relations entre Vienne et la Hongrie étaient assez bonnes sous Charles III et Marie-Thérèse :

- Charles III (1711-1740) avait besoin de la Hongrie pour faire ratifier la Pragmatique Sanction de 1713, qui faisait de Marie-Thérèse l'héritière du trône.
- Marie-Thérèse (1740-1780) avait surtout besoin de l'aide militaire et financière de la Hongrie dans ses deux guerres contre la Prusse de Frédéric II, la guerre de Succession d'Autriche (1740-1748) et la guerre de Sept Ans (1756-1763).

Les deux souverains autrichiens purent chaque fois compter sur la loyauté hongroise, mais en contrepartie ils durent confirmer formellement le statut particulier de la Hongrie, les garanties constitutionnelles et les privilèges de l'état nobiliaire. C'est même un général hongrois, András Hadik, qui en 1757 entra à Berlin à la tête des troupes impériales.



2001, n° 3806
L'impératrice Marie-Thérèse



1943, n° 619
András Hadik

Les choses changèrent avec Joseph II (1780-1790). Souverain éclairé, il voulait faire de ses états une monarchie centralisée, où la Hongrie, tout comme la Bohême, n'aurait été qu'une province sans statut particulier. Il négligea de se faire couronner roi de Hongrie et refusa de confirmer les privilèges hongrois.

Malgré une politique extrêmement tolérante en matière religieuse (Édit de Tolérance de 1781) et une politique sociale en avance sur son temps, toutes ses mesures furent critiquées par les privilégiés, seuls représentés à la Diète.

L'on était au bord de la révolte armée quand Joseph II voulut faire de l'allemand la seule langue officielle de toutes ses possessions, mais la mort du roi en 1790 arrêta l'insurrection présagée.

Le successeur de Joseph II, son frère Léopold II, parvint à apaiser les passions en retirant un grand nombre des initiatives de son frère, mais il mourut après deux ans, en 1792, et son successeur fut son fils François II, qui régna jusqu'en 1835. Absolutiste convaincu, réactionnaire brutal, il se vit cependant obligé de composer avec les états et les ordres hongrois pour obtenir les moyens de ses guerres contre la France révolutionnaire et napoléonienne.

Pendant ce temps, les idées de la Révolution française avaient pénétré en Hongrie et elles y furent favorablement accueillies. Malgré le désir commun de réformes politiques, administratives et sociales, deux tendances allaient s'affronter jusqu'à la révolution de 1848 : d'une part les modérés, qui souhaitaient obtenir les réformes par voies légales, dans le cadre des institutions existantes, et d'autre part les radicaux, qui voulaient rapidement une Hongrie démocratique et indépendante, détachée des Habsbourg.

Le leader des radicaux était Ignác Martinovics (1755-1795). Il regroupa les radicaux, qui prirent le nom de "jacobins", autour de lui dans une "Société des Réformateurs". Poursuivi pour complot, il fut condamné à mort et exécuté en 1795.



1919, n° 242



1947, n° 861

Ignác Martinovics

Pendant la première moitié du XIX^e siècle, c'est la littérature qui a rempli le rôle d'agent principal des aspirations aux réformes et du nationalisme. Citons p.e. Mihály Csokonai Vitéz (1773-1805), Mihály Vörösmarty (1800-1855), Károly Kisfaludy (1788-1830) et Imre Madach (1823-1864).

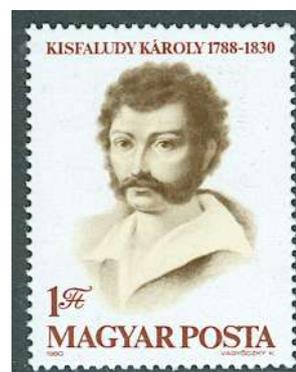


1955, n° 1179

Mihály Csokonai Vitéz



1973, n° 2345



1980, n° 2744

Károly Kisfaludy



1937, n° 455A



1955, n° 1180

Mihály Vörösmarty



2000, n° 3704

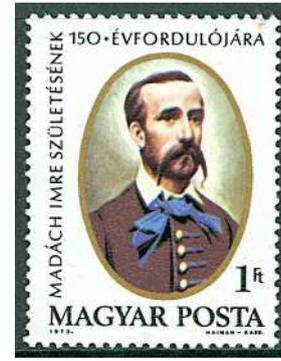


1932, n° 449



1964, n° 1640

Imre Madach



1973, n° 2291

Les poètes et les écrivains étaient souvent également députés, comme András Fáy (1786-1864) et Ferenc Kölcsey (1790-1838, l'auteur de l'hymne national hongrois).



1964, n° 1682



1986, n° 3039

András Fáy



1937, n° 451A



1990, n° 3283

Ferenc Kölcsey

Jusqu'à la Diète importante de 1825, les revendications libérales politiques, culturelles, économiques et sociales étaient surtout le fait de la haute noblesse, où deux grandes figures se détachent: Miklós Wesselényi et István Széchenyi.

Miklós Wesselényi (1796-1850) était un homme d'État de la haute noblesse, qui fit de la prison pour ses prises de position très libérales, démocratiques et sociales. Il participa encore à la révolution de 1848, mais, il décéda en 1850, pratiquement aveugle.



*1996, n° 3576
Miklós Wesselényi*

István Széchenyi (1791-1860), également de la haute noblesse, fut un véritable touche-à-tout dans le domaine des réformes : il influença la culture en fondant l'Académie de sciences, l'économie et la finance en proposant l'introduction du crédit hypothécaire et l'abolition des monopoles, la justice en proposant l'emploi de la langue hongroise dans les tribunaux, les transports en construisant des routes et en faisant effectuer de grands travaux pour améliorer la navigabilité sur le Danube et sur la Tisza. Il fit construire le fameux pont à chaînes qui relie Buda et Pest, et qui porte son nom.



*1941, n°s 573/577
150° anniversaire de la naissance d'István Széchenyi*



*2016, n° 4635
István Széchenyi*



2001, n° 3807
István Széchenyi

1975, carte maximum avec le timbre n° 2439
István Széchenyi



1932, n° 453



1977, n° 2570



1966, n° 1826



1975, n° 2439

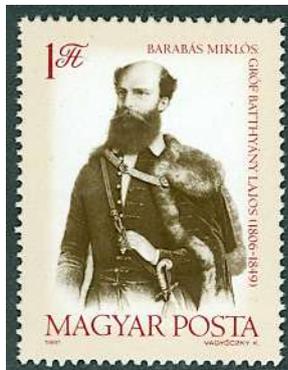


1991, n° 3338

István Széchenyi

À partir de 1830, l'opposition à Vienne prit deux visages, l'un conservateur, l'autre radical : d'un côté la haute noblesse, et de l'autre côté la petite noblesse, les bourgeois et les intellectuels. Les deux côtés avaient les mêmes aspirations finales, une Hongrie libre, indépendante, détachée de Vienne, mais les modalités et le rythme de cette évolution différaient.

Parmi les plus conservateurs, en plus de Wesselényi et de Széchenyi, il y avait Lajos Batthyány (1806-1849), József Eötvös (1813-1871) et Ferenc Deák (1803-1876). Les deux derniers allaient jouer plus tard un grand rôle dans la réconciliation.



1981, n° 2753



2007, n° 4145

Lajos Batthyány



1963, n° 1591

József Eötvös



1995, n° 3520



1932, n° 454



2003, bloc 273

Ferenc Deák

De 1830 à 1848, l'influence des conservateurs régressait, tandis que les radicaux avaient de plus en plus l'écoute de la classe moyenne. Le leader incontesté de la tendance radicale était Lajos Kossuth (1806-1894). De petite noblesse, il savait parler aux foules, et les écrits patriotiques qu'il publiait dans son journal *Pesti Hírlap* allaient enflammer le peuple hongrois.



1944, n°s 653/656
50^e anniversaire de la mort de Lajos Kossuth



1945, n°s 720/723
Série précédente surchargée



1952, n°s 1054/1056
150^e anniversaire de la naissance de Lajos Kossuth



1932, n° 456

2002, n° 3826
Lajos Kossuth

1947, n° 863



Carte maximum avec le timbre n° 1056 de 1952



1994, n° 3444



2001, n° 3808

Lajos Kossuth



1964, n° 1642

György Dózsa & Lajos Kossuth

Kossuth est considéré en Hongrie comme le héros populaire par excellence. Refusant les compromis, il a obtenu nettement moins de résultats positifs qu'István Széchenyi, mais son patriotisme romantique impressionne plus l'imagination populaire que le froid réalisme de Széchenyi.

Kossuth fut aidé par celui qui est considéré comme le plus grand poète hongrois : Sándor Petőfi (1823-1849). Jeune poète romantique, patriote exalté, il a chanté la Hongrie dans des poèmes débordant de nationalisme révolutionnaire.



1948, P.A. n° 86



1919, n° 241
Sándor Petőfi



1947, n° 865



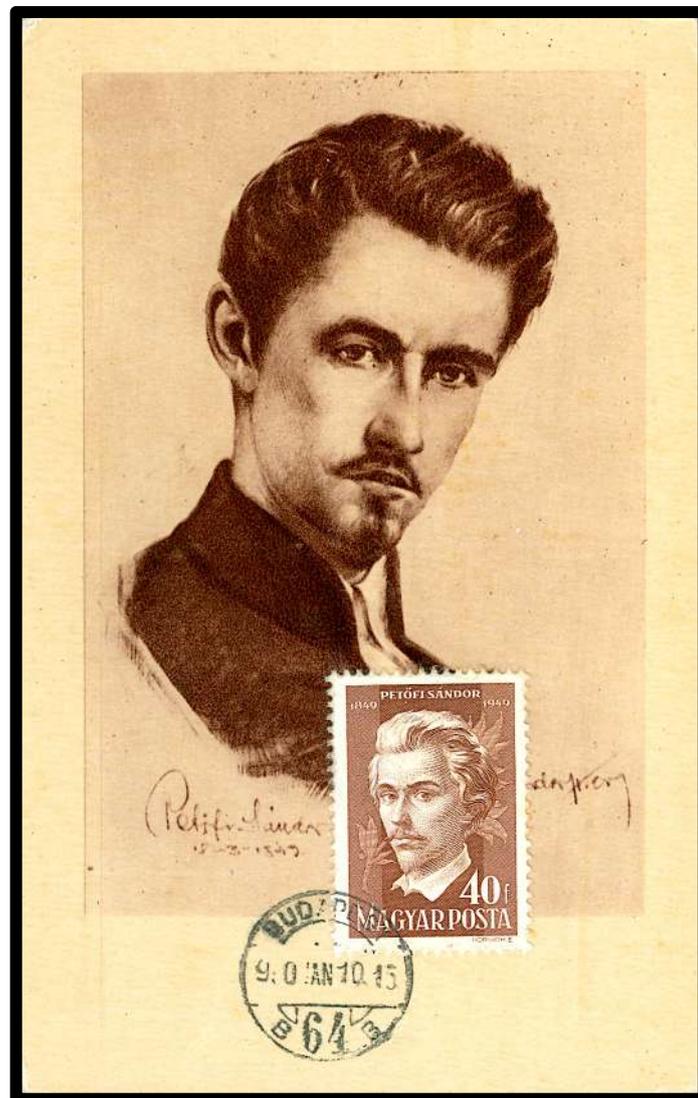
1949, n°s 905/907
100^e anniversaire de la mort de Sándor Petőfi



1923, n°s 319/323
100^e anniversaire de la naissance de Sándor Petőfi



1972, n°s 2285/2287
150^e anniversaire de la naissance de Sándor Petöfi



Carte maximum avec le timbre n° 905 de 1949
Sándor Petöfi

V. De la révolution à la guerre (1848-1918)

1. La révolution et la guerre d'indépendance (1848-1849)

Une vague révolutionnaire toucha toute l'Europe en 1848 : en février, le roi Louis-Philippe était balayé à Paris, et en mars, la révolution viennoise chassa Metternich, qui avait été pendant près de 40 ans le principal ministre de l'empereur.

Sentant le moment propice, Kossuth passa à l'offensive. Dès le 3 mars, il fit transmettre à Vienne les *Revendications de la nation hongroise*, un programme en douze points, dont les éléments principaux étaient :

- La nomination d'un ministère hongrois responsable.
- L'élection d'un parlement hongrois à un suffrage élargi.
- L'intégration de la Transylvanie et de la Croatie dans la Hongrie.
- L'abolition totale du régime seigneurial.

Ces revendications furent soutenues par la population hongroise, qui répondait à l'appel exalté de deux jeunes écrivains : le poète Sándor Petöfi, dont c'était l'heure de gloire lorsque, le 15 mars, il harangua la foule massée devant le musée national, et le romancier Mór Jókai (1825-1904), qui travailla surtout par l'intermédiaire de la presse.



1925, n°s 368/370

100^e anniversaire de la naissance de Mór Jókai



1954, n°s 1138/1139 & bloc 30

50^e anniversaire de la mort de Mór Jókai

L'extension des troubles amena le faible empereur Ferdinand V à céder sur tous les points, et le premier véritable gouvernement hongrois fut constitué, avec à sa tête Lajos Batthyány. Il comprenait aussi bien des modérés comme Széchenyi, Eötvös et Deák, que des radicaux, comme Kossuth.



1998, bloc 244
Le soulèvement populaire en mars 1848



1948, n°s 883/893
100^e anniversaire de la révolution de 1848



Lajos Kossuth



Sándor Petöfi



Józef Bem



Mihály Táncsics



János Damjanich
1952, n°s 1034/1039



Sándor Nagy

Héros de la révolution et de la guerre d'indépendance de 1848-1849

Les idées unitaires de Kossuth furent très mal accueillies par les Croates, les Slovaques et les Roumains de Transylvanie : ce furent les premières difficultés du nouveau gouvernement.

Mais tout changea pendant l'été de 1848: l'écrasement de l'insurrection à Prague et la victoire à Custoza du général autrichien Radetzky contre l'armée du roi de Sardaigne, le 25 juillet, rétablissant ainsi l'ordre en Lombardie, redonna à Vienne les moyens militaires pour engager l'épreuve de force avec la Hongrie.

Devant le retour en arrière de Vienne, Batthyány démissionna. Cela signifiait la rupture entre les modérés et les radicaux, et Kossuth, isolé, allait foncer en avant, exigeant l'indépendance totale de la Hongrie : c'était la guerre.

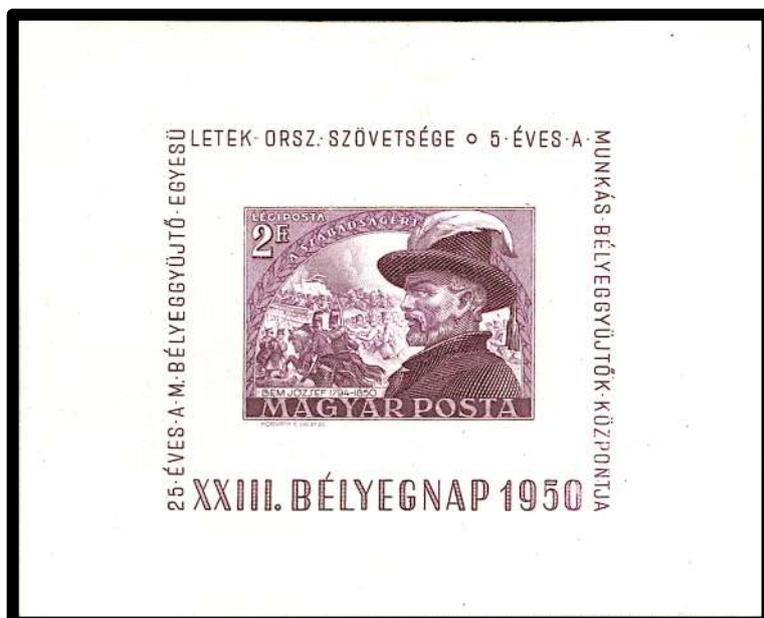
Au début, les armées hongroises du général Artúr Görgey (1818-1916) battirent les impériaux et marchèrent sur Vienne, tandis que le général polonais Józef Bem (1794-1850), passé au service de la Hongrie, reconquérât la Transylvanie.



1943, n° 620
Artúr Görgey



1950, n°s 979/981
100^e anniversaire de la mort de Józef Bem



1950, bloc 24
100^e anniversaire de la mort de József Bem



1994, n° 3448
200^e anniversaire de la naissance de József Bem

Jusqu'au printemps de 1849, la révolution hongroise semblait triompher. L'empereur Ferdinand V avait abdicqué le 2 décembre 1848 en faveur de son neveu François Joseph I^{er} (qui allait régner jusqu'en 1916 !), mais en juillet 1849, le tsar Nicolas I^{er} de Russie se joignit aux Autrichiens, et ce fut rapidement la débâcle pour les Hongrois. Kossuth, abandonné de tous, dut fuir en Turquie et vécut ensuite en exil. Görgey dut capituler le 13 août 1849, et il fut injustement longtemps considéré en Hongrie comme le responsable de l'échec de 1849. Ce n'est qu'à la fin de sa vie qu'il fut officiellement réhabilité. Le général Bem dut également s'enfuir en Turquie.



Sándor Petöfi



Mihály Táncsics



Lajos Kossuth



Artúr Görgey



Lajos Batthyány



József Bem

1998-1999, n°s 3619/3621 & 3659/3661
150^e anniversaire de la révolution et de la guerre d'indépendance de 1848-1849

La répression fut très dure. L'ex-premier ministre Batthyány, pourtant très modéré, fut fusillé à Pest le 6 octobre 1849, tandis qu'à Arad, le même jour, treize généraux furent exécutés. Les politiciens László Csány, János Jeszenák, Zsigmond Perényi et Imre Szacs vay, qui avaient tous soutenu le gouvernement de Batthyány, furent également exécutés, les deux premiers le 10 octobre 1849, le deux derniers le 24 octobre 1849.

Jusqu'en 1852, la Hongrie fut traitée en pays conquis.



2019, bloc 427

Lajos Batthyány et seize autres martyrs d'octobre 1849, dont les treize généraux exécutés à Arad le 6 octobre 1849



2019, n°s 4752/4753

László Csány & János Jeszenák



Zsigmond Perényi & Imre Szacs vay



2008, n° 4257

Károly Knezić (1808-1849), un des 13 généraux exécutés à Arad en 1849



1989, bloc 207
140^e anniversaire de l'exécution
des 13 généraux hongrois

1999, bloc 248
150^e anniversaire de l'exécution
des 13 généraux hongrois



2. La normalisation (1849-1867)

Pendant la période de dure répression, la nation manifesta son opposition à la politique de germanisation à outrance par la résistance passive. Cette résistance se manifesta surtout dans la presse, par les écrits de poètes, de journalistes et de romanciers. Petöfi étant mort au champ de bataille en 1849, Imre Madach et Mór Jókai, qui s'étaient déjà illustrés avant 1848, prirent la relève. Mais le plus important était le poète János Arany (1817-1882), qui égratignait l'Autriche et son empereur par des satires féroces.



1932, n° 450



1957, n° 1224

János Arany



2001, n° 3809

À partir de 1855, l'Autriche était en nette perte de vitesse, avec la perte de la Lombardie (1859) et la défaite de Sadowa face à la Prusse (1866). Cette dernière défaite mit en évidence l'échec définitif de l'Autriche en Allemagne et la nécessité de parvenir à un accord avec les Hongrois.

Du côté hongrois, ce sont deux ministres de la tendance modérée de 1848 qui se firent les artisans de la réconciliation : József Eötvös et Ferenc Deák.

Le compromis signé le 18 février 1867 était leur œuvre : ce compromis fut le début de la double monarchie, qui allait durer jusqu'en 1918, sous le nom d'Autriche-Hongrie.

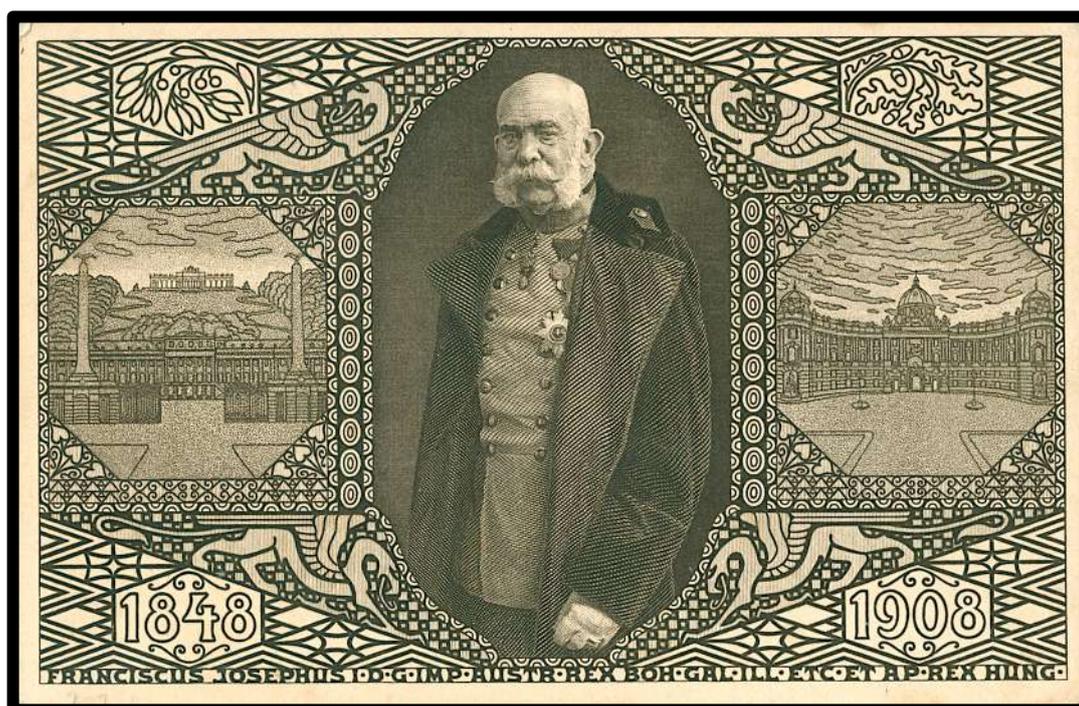
Il s'agissait d'un système d'État composé de deux entités constitutionnellement entièrement distinctes, mais unies sous le sceptre du même souverain : François-Joseph, empereur d'Autriche et roi de Hongrie. Le "roi de Hongrie" exerçait le pouvoir exécutif par l'intermédiaire d'un ministère nommé par lui, mais responsable devant le parlement de Budapest.

Pour les intérêts communs (affaires étrangères, guerre et finances communes), trois ministères communs furent créés, responsables devant un ensemble de deux délégations de 60 membres pris dans les parlements autrichiens et hongrois.

La Hongrie redevenait aussi un état unitaire : la Transylvanie était intégrée au sein de la Hongrie. Les grands perdants étaient les autres minorités ethniques (Croates, Serbes, Slovaques, Roumains), dont le nationalisme allait s'exacerber progressivement.



*Autriche, 1916, n°s 148/151
L'empereur François-Joseph*



Entier postal d'Autriche de 1908, pour le 60^e anniversaire du règne de François-Joseph I^{er}

La Hongrie a pu compter aussi sur le soutien de l'impératrice Élisabeth (1837-1898), mieux connue sous le nom de Sissi, qui a toujours affiché une grande sympathie pour la Hongrie, contrairement à son mari l'empereur François-Joseph.



1996, n° 3542
L'impératrice Elisabeth ("Sissi")

3. La double monarchie (1867-1918)

Cette période, qui s'est déroulée à l'ombre de l'Autriche, est relativement peu évoquée par les historiens hongrois. Le nombre de timbres-poste consacrés à cette période est d'ailleurs extrêmement limité.

En 1872, les villes de Buda, Pest et Óbuda furent réunies sous le nom de Budapest, la nouvelle capitale.



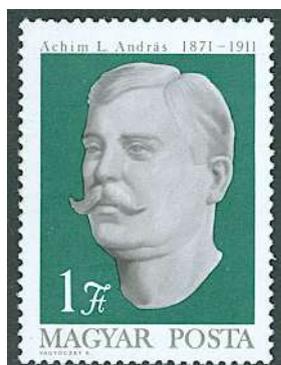
1972, n°s 2265/2270
100^e anniversaire de la réunification des villes de Buda, Pest et Óbuda sous le nom de Budapest

C'est le parti libéral qui domina le parlement jusqu'en 1905. L'opposition était surtout constituée par les partisans d'une indépendance totale. Nostalgique de Kossuth, elle s'épuisait dans des dissensions et des rivalités.

Les grands politiciens de la première période furent Ferenc Deák et József Eötvös, les véritables architectes du compromis de 1867, et surtout Gyula Andrassy (1823-1890), premier ministre de Hongrie de 1867 à 1871, ensuite ministre des Affaires étrangères de l'Autriche-Hongrie de 1871 à 1879.

Ensuite vint Kálmán Tisza (1830-1902), premier ministre pendant 15 ans, de 1875 à 1890. Cette période se caractérise par une relance économique, mais aussi par une grande stagnation au point de vue social. Ce fut l'apogée du libéralisme en Hongrie.

De 1890 à 1905, plusieurs ministères libéraux fragiles se succédèrent, très enclins à stabiliser l'acquis des possédants au détriment des classes sociales plus démunies, les paysans et les prolétaires. Des leaders sortis du milieu rural, comme András Áchim et János Szántó Kovács, avaient bien essayé, en créant le parti paysan hongrois, d'améliorer le sort des paysans, mais sans grand succès. Kálmán Széll (1843-1915) a été premier ministre de 1899 à 1903.



1971, n° 2151
András Áchim



1977, n° 2583
János Szántó Kovács



2015, n° 4624
Kálmán Széll



2023, n° 4874
Gyula Andrássy

Entre 1905 et 1910, arrivée au pouvoir après avoir gagné les élections de 1905, l'opposition fit la preuve de ses divisions et de son impuissance. Le socialisme naissant, se regroupant dans des nouveaux partis, comme le parti social-démocrate (1890) et le parti social-chrétien (1907), organisait des grèves et des manifestations.

C'est ainsi que le parti libéral, sous son nouveau nom de parti national du travail, put revenir au pouvoir en 1910, et István Tisza (1860-1918), le fils de Kálmán Tisza, devint premier ministre en 1913. Il allait garder ce poste pendant la guerre jusqu'en 1917.



1932, n° 457
István Tisza

Mais le problème majeur auquel les gouvernements successifs étaient confrontés restait celui des minorités ethniques. Surtout en Croatie et en Transylvanie, ces minorités étaient soumises à une magyarisation intense, malgré quelques concessions accordées au compte-gouttes.

Ces minorités avaient trouvé dans l'héritier du trône, l'archiduc François-Ferdinand, un ardent défenseur. Il rêvait d'accorder un régime de semi-autonomie aux nombreuses composantes ethniques qui formaient l'Autriche-Hongrie.

L'assassinat de François-Ferdinand à Sarajevo, le 28 juin 1914, mit le feu aux poudres : L'Autriche-Hongrie, soutenue par l'Allemagne de Guillaume II, déclara la guerre à la Serbie, qu'elle considérait comme responsable de l'attentat. La Serbie fit appel à ses alliés, la Russie, la France et la Grande-Bretagne : ce fut le début de la première guerre mondiale.



*Bosnie-Herzégovine, 1917, n°s 118 & 119
L'archiduc François-Ferdinand et son épouse*



*2001, n° 3810
La première guerre mondiale*

Mais dans les années précédant la guerre, l'on assista à une évolution lente mais irréversible des mentalités. Une fois de plus, c'est le monde littéraire qui en fut à la base : des revues comme *Huszadik Század* (le XX^e siècle) et *Nyugat* (l'Occident) se voulaient apolitiques, mais demandaient des réformes et faisaient preuve d'un patriotisme critique. Leur représentant le plus célèbre de l'époque était Endre Ady (1877-1919), un poète qui voulait, à travers sa poésie, démasquer les problèmes sociaux de la Hongrie et provoquer ainsi une transformation politique.



1969, n° 2018



*1947, n° 866
Endre Ady*



1977, n° 2586

4. La première guerre mondiale (1914-1918)

Bien que le premier ministre hongrois, István Tisza, recommandait avec clairvoyance la prudence, il se montra loyal et engagea les forces hongroises dans la guerre aux côtés de l'Autriche et de l'Allemagne. Les deux premières années, les armées austro-hongroises, malgré la bonne tenue des soldats, récolta davantage de revers que de victoires.

Elle était engagée sur trois fronts : au nord contre la Russie, au sud contre la Serbie, et à l'ouest, à partir du 23 mai 1915, contre l'Italie.



1916-1917, n°s 159/161

La Hongrie dans la première guerre mondiale

Mais les choses évoluèrent rapidement à partir de 1916 : l'entrée en guerre de la Roumanie aux côtés des Alliés le 27 août 1916 engendra un quatrième front, mais c'est surtout la mort de l'empereur François-Joseph, vieillard figé de 86 ans, qui allait changer les choses.

Le trône revint à son petit-neveu Charles, qui devint l'empereur Charles I^{er} d'Autriche et le roi Charles IV de Hongrie.



1916, n°s 162/163

Le roi Charles IV et son épouse, la reine Zita



1918, n°s 187/192

Le roi Charles IV et son épouse, la reine Zita



Autriche, Feldpost, 1918, n°s 69/71

Le roi Charles IV et son épouse, la reine Zita



2016, bloc 378
Charles IV et son épouse, la reine Zita

Les partis d'opposition, avec l'indépendantiste Mihály Károlyi en tête, réclamèrent de plus en plus vivement la paix, et Tisza démissionna en juin 1917. L'échec des tentatives de paix séparée faites par le roi, la révolution russe, les défaites sur le front, la hausse des prix et l'agitation croissante des minorités ethniques rendirent le pays ingouvernable, et le 3 novembre 1918, l'Autriche-Hongrie capitula.

5. Les timbres de 1850 à 1918

Du point de vue postal, la Hongrie employa d'abord les timbres d'Autriche. L'emploi en Hongrie ne s'identifie que par les oblitérations.



1857 : fragment avec un timbre d'Autriche de 1850 (Yvert n° 5), avec l'oblitération de Pest (facsimile)

À partir du 1^{er} mai 1871, la Hongrie émit ses propres timbres, d'abord à l'effigie de François-Joseph I^{er}, en tant que roi de Hongrie.



1996, n° 3568



2001, n° 3799

Représentation des premiers timbres hongrois

De 1874 à 1900, les timbres étaient d'une banalité navrante : la valeur faciale sur une enveloppe stylisée.



De 1900 à 1916, les séries d'usage courant montraient l'oiseau mythologique "Turul" survolant la couronne de saint Étienne pour les petites valeurs, et l'effigie de François-Joseph pour les grandes. On 1913, on y ajouta une bandelette, au profit des victimes d'une inondation, et pendant la guerre, des surcharges furent apposées, au profit des veuves et des orphelins de la guerre.



VI. L'entre-deux-guerres et la deuxième guerre mondiale (1918-1945)

1. La première République de Hongrie (1918-1919)

Vers la fin de la guerre, la situation évoluait d'une façon catastrophique pour l'Autriche-Hongrie. Les minorités nationales réclamaient leur autonomie, et à Budapest, Mihály Károlyi (1875-1955), le leader indépendantiste, avait constitué un Conseil national orienté à gauche, militant en faveur de la paix et de l'indépendance totale de la Hongrie. Dans la nuit du 29 au 30 octobre 1918, le dernier gouvernement du roi Charles IV remit le pouvoir à ce Conseil national : cela signifiait la fin de la double monarchie.



1962, n° 1486



1975, n° 2424

Mihály Károlyi

Profitant du fait que la Hongrie était moribonde après la défaite, les minorités ethniques se séparèrent l'une après l'autre de la Hongrie :

- Le 28 octobre 1918, La Bohême, la Moravie et la Slovaquie, avec leurs leaders Tomáš Masaryk et Edvard Beneš, proclamèrent l'indépendance de la Tchécoslovaquie.
- Le 29 octobre, l'indépendance de la Croatie était proclamée, et l'État des Slovènes, des Croates et des Serbes fut instauré : ce fut le noyau de la future Yougoslavie.
- En décembre, les chefs de la minorité roumaine de Transylvanie, qui était déjà occupée par les troupes roumaines, proclamèrent le rattachement de la Transylvanie à la Roumanie.

Les choses n'allaient pas mieux à l'intérieur : la situation économique déplorable (chômage, hausse des prix, afflux de réfugiés) engendra un mécontentement général. Le roi, désavoué aussi bien en Autriche qu'en Hongrie, partit en exil le 12 novembre 1918, et le 16 novembre, la République de Hongrie fut proclamée.



1918 : timbres "royaux" de Hongrie surchargés "KÖZTARSÁSG" (= République)

Károlyi, homme de centre-gauche et plein de bonne volonté, mécontenta tout le monde et ne put faire face au désordre. Pour la gauche, il faisait trop peu, pour la droite, il faisait trop. En novembre 1918, Béla Kun (1886-1938), revenant de Russie où il avait été le compagnon de Lénine, fonda le Parti communiste hongrois.



1958, n°s 1264/1265
1978, n° 2634
40^e et 60^e anniversaire de la fondation du Parti communiste de Hongrie

2. La République des Conseils (1919)

Károlyi, aux abois, démissionna le 21 mars 1919 et remit le pouvoir aux mains d'une coalition des partis social-démocrate et communiste. Cette coalition instaura un Conseil des Commissaires du Peuple, et la République des Conseils devint très rapidement une République des Soviets, sous direction communiste, avec à sa tête Béla Kun.

Cette dictature communiste se heurta très rapidement à une hostilité générale : les paysans à cause de la collectivisation générale de l'agriculture, les anciennes classes dirigeantes à cause de la nationalisation des banques, des assurances et de l'industrie, et la bourgeoisie à cause de l'obstruction à toute initiative privée.



1966, n° 1799

Béla Kun



1986, n° 3029

Pendant la période communiste après 1945, de nombreux timbres furent émis pour commémorer cette éphémère république soviétique.



1949, n°s 898/899

30^e anniversaire de la République des Conseils
Reproduction de timbres-poste émis par cette République



1954, n°s 1121/1123
35^e anniversaire de la République des Conseils



1959, n°s 1273/1275
40^e anniversaire de la République des Conseils



1969, n°s 2028/2033
50^e anniversaire de la République des Conseils



1969, bloc 76
50^e anniversaire de la République des Conseils



1979, n° 2650
60^e anniversaire de la République des Conseils

Les voisins de la Hongrie voyaient avec satisfaction les difficultés de leur ancienne ennemie et en profitèrent pour occuper de nouveaux territoires.

- La Serbie occupa des grandes parties du Bánát, du Bácska et de la Baranya.
- La ville hongroise de Temesvár (Timișoara) fut d'abord occupée par les Serbes, ensuite par les Roumains.
- La Roumanie, qui occupait déjà la Transylvanie, progressa vers l'ouest et occupa Debrecen.
- Les troupes françaises occupèrent la ville d'Arad.

Ces occupations engendrèrent une multitude de timbres d'occupation, en général des surcharges sur des timbres hongrois d'usage courant.



1919 : surcharges serbes pour le Bánát et le Bácska



1919 : surcharges serbes pour Temesvár



1919 : surcharges serbes pour Temesvár



1919 : surcharges serbes pour la Baranya



1919 : surcharges roumaines pour Temesvár



1919 : surcharges roumaines pour la Transylvanie.
Ces timbres avaient pouvoir d'affranchissement dans toute la Roumanie



1919 : surcharges françaises pour Arad



1919 : surcharges roumaines pour Debrecen

Devant ces menaces extérieures, Béla Kun constitua une armée populaire, sous les ordres d'Aurél Stromfeld (1878-1927). Stromfeld obtint des succès contre les Tchèques, mais il fut finalement battu par les Roumains, qui en juillet 1919 marchèrent sur Budapest.

Aux abois, et abandonné par la population hongroise désillusionnée, Béla Kun dut s'enfuir le 1^{er} août 1919 vers la Russie, et l'armée roumaine occupa Budapest. La république soviétique hongroise n'avait duré que 133 jours.



1922, n° 1062
Le commandant-en-chef
Aurél Stromfeld

Pendant ce temps, les opposants à Béla Kun s'étaient regroupés à Szeged, où ils avaient constitué un gouvernement national. Ce gouvernement émit lui aussi des timbres: une surcharge "Magyar Nemzeti Kormány" (Gouvernement national hongrois) sur des timbres hongrois d'usage courant.



1919 : surcharges du gouvernement national hongrois siégeant à Szeged

Le gouvernement de Szeged avait également reconstitué une force armée, appelée armée nationale, sous le commandement de l'amiral Miklós Horthy. Cette armée se battit aux côtés des Roumains contre les forces communistes de Béla Kun. Les Roumains furent contraints, sous la pression des Alliés, d'évacuer Budapest en novembre, et l'armée nationale entra à Budapest le 16 novembre 1919. La revanche fut sévère et sanglante: une "terreur blanche" remplaça la "terreur rouge" de Béla Kun.

Des surcharges furent apposées sur les timbres pour commémorer l'entrée de l'armée nationale à Budapest, le 16 novembre 1919.



1919, n°s 263A/263E

Surcharge pour commémorer l'entrée de l'armée nationale à Budapest, le 16 novembre 1919

3. Les séries-fleuves de timbres d'usage courant de 1916 à 1923

Entre 1916 et 1923, un nombre impressionnant de séries de timbres d'usage courant fut émis, avec deux représentations : les moissonneurs pour les petites valeurs, et le parlement de Budapest pour les grandes. Elles diffèrent par les légendes (selon le régime politique au pouvoir), par les surcharges et par les filigranes. La succession de ces émissions nous permet de suivre parfaitement l'évolution historique.

a) 1916-1917 : filigrane croix ondulée, légende MAGYAR KIR. POSTA, ce qui signifie poste royale hongroise (KIR est l'abréviation de Kiralyi).



1916-1917, n°s 164/182

b) 1917 : deux nouvelles valeurs avec chiffres blancs sur fond de couleur furent émises. Ces mêmes timbres furent également surchargés à l'occasion d'une exposition de bienfaisance.



1917, n°s 183/184



1917, n°s 185/186



c) 1918 : pendant la première république hongroise, les timbres furent surchargés KÖZTÁRSASÁG (= République).



1918, n°s 198/210

d) 1919 : toujours pendant la première république hongroise, les timbres furent émis avec une nouvelle légende: MAGYAR POSTA. Le mot KIR. fut éliminé, la royauté ayant été abolie.





1919, n°s 217/239

e) 1919 : pendant les 133 jours de la république communiste de Béla Kun, les timbres précédents furent surchargés MAGYAR TANÁCS KÖZTÁRSASÁG (= République des Conseils de Hongrie).





1919, n°s 245/263

f) 1919 : après l'écroulement de la république soviétique de Béla Kun, la surcharge des timbres précédents fut recouverte d'une gerbe d'épis de blé avec l'année 1919.



1919, n°s 264/283

g) 1920-1923 : l'amiral Horthy ayant été nommé régent du royaume (une royauté officielle, mais qui resta toujours sans souverain), une nouvelle série fut émise portant à nouveau la légende MAGYAR KIR. POSTA (poste royale hongroise)!



1920-1923, n°s 287/311

h) 1923-1924 : l'inflation étant galopante, il fallut se résoudre à émettre une nouvelle série avec des valeurs faciales plus élevées.





i) 1924 : la très forte inflation nécessita une ultime série, avec des valeurs faciales encore plus élevées. En même temps, un nouveau filigrane fut introduit.



1924, n°s 351/359

4. La régence de l'amiral Miklós Horthy (1920-1944)

Après le départ des Roumains et l'entrée de Horthy à Budapest en novembre 1919, une coalition gouverna la Hongrie, qui était encore toujours une république. Les Alliés étaient farouchement opposés à une restauration du roi Charles IV, et ce point de vue était partagé par la grande majorité du peuple hongrois. Charles IV essaya pourtant à deux reprises de rentrer au pays pour remonter sur le trône, en mars-avril 1921 et en octobre 1921, mais il fut chaque fois refoulé, et il finit ses jours en exil à Funchal en 1922.

Pendant ce temps, les Alliés s'étaient penchés sur le sort de la Hongrie à la conférence de la paix de Paris. Le résultat en était le traité de Trianon, signé le 4 juin 1920. Ce traité était catastrophique pour le pays : la Hongrie passa de 283.000 km² à 93.000 km² et de plus de 18 millions d'habitants à 8 millions.

Les trois pays grands bénéficiaires du traité étaient :

- la Tchécoslovaquie, qui recevait au nord la Slovaquie et la Ruthénie.
- la Roumanie, qui recevait à l'est la plus grande partie de la Transylvanie.
- l'état des Slovènes, des Croates et des Serbes, la future Yougoslavie, qui recevait au sud la Croatie et une grande partie du Bánát.



La Hongrie après le traité de Trianon

Ce traité, d'une injustice flagrante, a fortement traumatisé la Hongrie. Il a pendant vingt ans déterminé la politique révisionniste du régime Horthy et entraîné l'opinion publique au nationalisme. Jusqu'à la deuxième guerre mondiale, l'irrédentisme sera le dénominateur commun de la société hongroise, et la politique aura comme souci majeur l'obtention de la révision du traité.

Le premier souci du nouveau gouvernement était de donner une base solide aux nouvelles institutions. Dès le 1^{er} mars 1920, l'assemblée nationale hongroise confirmait le rétablissement de la monarchie, mais, ne voulant en aucun cas le retour des Habsbourg, elle nomma l'amiral Miklós Horthy (1868-1957) régent d'un "royaume sans roi". Le 6 novembre 1921, une loi fut votée excluant définitivement les Habsbourg du trône, et Horthy allait rester régent de Hongrie jusqu'à la fin de 1944.



*1930, n°s 423/427
Miklós Horthy*



Carte maximum de 1930 représentant Miklós Horthy, régent de Hongrie



1941, n°s 570/572



*1943, n°s 634/636 (nouveau filigrane)
Miklós Horthy, régent de Hongrie*



1938, n°s 506/508
Miklós Horthy, régent de Hongrie



1940, n°s 547/549
20^e anniversaire de la régence de Horthy

Horthy eut la chance de pouvoir compter pendant dix ans sur un excellent premier ministre, István Bethlen (1874-1946), chef du gouvernement hongrois d'unité nationale de 1921 à 1931. Bethlen parvint à donner une grande stabilité à la Hongrie après les années mouvementées de 1914 à 1920, et il redressa l'économie et les finances. Pour rendre le redressement monétaire efficace, il remplaça la couronne hongroise fortement dévaluée par une nouvelle monnaie, le pengő. Il est étonnant que ce grand serviteur de l'état, qui fut finalement exécuté à Moscou en 1946, n'ait reçu l'honneur d'un timbre-poste en Hongrie qu'en 2024 !



2024, n° 4903
István Bethlen

La crise économique qui frappa le monde entier à partir de 1929 provoqua la chute de Bethlen. Son successeur le plus important fut Gyula Gömbös, premier ministre de 1932 à 1936.

Celui-ci, malgré la neutralité officielle de la Hongrie, effectua progressivement un virage à droite, cherchant auprès de Mussolini et de Hitler le soutien qu'il ne trouvait pas ailleurs, pour obtenir la révision du traité de Trianon.

Ici se situe tout le drame de la Hongrie de Horthy : alors que Hitler essayait de se concilier la Hongrie dans le cadre de sa politique expansionniste, Horthy restait partisan de la neutralité et voulait seulement le soutien du fascisme et du nazisme pour obtenir les rectifications de frontières après le draconien traité de Trianon.

Pendant la régence de Horthy, la “pensée unique nationale-chrétienne” avait la faveur de l’État et de l’Église. Mais une fois de plus, de nombreux intellectuels, écrivains et poètes ruèrent dans les brancards et formèrent un courant appelé populiste, qui était animé par le souci d’attirer l’attention sur le problème social de la déplorable condition paysanne. Un des chefs de file de cette littérature d’opposition était le poète révolutionnaire et anarchiste Attila József (1905-1937).



Après le décès de Gömbös en 1936, ses successeurs (Kálmán Darányi de 1936 à 1938 et Béla Imrédy de 1938 à 1939) continuèrent le glissement vers l’Allemagne, et l’on assista à l’adoption des premières lois antisémites. Les mouvements fascistes prenaient de l’ampleur, comme le mouvement des Croix Fléchées de Ferenc Szálasi.

Après les accords de Munich de fin septembre 1938, l’arbitrage germano-italien redonna le 2 novembre 1938 une partie des territoires du Nord à la Hongrie, au détriment de la Tchécoslovaquie, et au moment de la décomposition de la Tchécoslovaquie en mars 1939, la Hongrie put récupérer la Ruthénie.



Retour des territoires du Nord. La surcharge “Hazatérés” signifie “retour au berceau”



Premier anniversaire du retour des territoires du Nord

5. La guerre (1940-1945)

Le 30 août 1940, l'arbitrage germano-italien permit à la Hongrie de récupérer une grande partie de la Transylvanie au détriment de la Roumanie, qui reçut d'autres compensations. Cela n'était évidemment pas gratuit : Hitler demandait en contrepartie à la Hongrie une participation toujours plus active dans l'effort de guerre aux côtés de l'Allemagne.



1940, n°s 558/561
Retour de la Transylvanie

Hitler ayant en avril 1941 attaqué la Yougoslavie, il demanda un soutien militaire beaucoup plus efficace à la Hongrie. L'intègre et lucide Pál Teleki (1879-1941), premier ministre depuis 1939, préféra se suicider le 3 avril 1941 plutôt que d'entériner la violation du pacte d'amitié qui existait entre la Hongrie et la Yougoslavie.



1991, n° 3322
Pál Teleki

Le successeur de Teleki, László Bárdossy, eut moins de scrupules : il aligna sa politique sur celle de l'Allemagne nazie, et le 26 juin 1941, la Hongrie déclara la guerre aux Alliés. En contrepartie la Hongrie récupéra en avril 1941 un nouveau morceau de territoire au Sud, au détriment de la Yougoslavie.



1941, n°s 568/569
Retour des territoires du Sud ("Visszatér" signifie "le retour")

Les réticences de Horthy et de Miklós Kállay, le nouveau premier ministre de 1942 à 1944, étaient cependant grandes envers Hitler, mais la Hongrie était prise dans un engrenage fatal qui allait la conduire au désastre. Les réticences augmentèrent encore après les premiers échecs militaires de Hitler. Déjà en 1942, Horthy laissa son fils, le vice-régent István Horthy, prendre contact avec les Alliés, mais les Allemands eurent vent du double jeu hongrois. István Horthy périt le 20 août 1942 dans un accident d'avion, que l'on suppose avoir été un attentat organisé par les nazis.



1942, P.A. n° 52



1943, P.A. n° 57

Timbres de deuil pour István Horthy

À partir de 1943, Horthy et Kállay cherchèrent de plus en plus l'ouverture vers les Alliés. Hitler, voulant mettre fin à cette attitude équivoque, laissa l'armée allemande occuper la Hongrie le 19 mars 1944.

Depuis lors, Horthy se tourna résolument contre Hitler, et demanda un armistice avec les Russes en octobre 1944. Hitler le destitua de toutes ses fonctions, et le fit arrêter le 15 octobre 1944.

Le fasciste Ferenc Szálasi, leader des "Croix Fléchées" prit - ou plutôt reçut - le pouvoir. Ce furent quelques mois d'une période extrêmement sombre pour la Hongrie : déportation massive des juifs hongrois, représailles, et terreur. Une des victimes les plus marquantes de cette terreur fut Endre Kálmán Bajcsy-Zsilinszky (1866-1944), un des principaux leaders anti-nazis.



1945, n° 676

Endre Kálmán Bajcsy-Zsilinszky

Pendant ce temps, l'Armée rouge avançait de plus en plus vers l'ouest, et elle était à Budapest à la Noël 1944. Budapest capitula le 13 février 1945, Szálasi prit la fuite le 2 avril 1945, et deux jours plus tard, la totalité de la Hongrie était aux mains de l'armée soviétique.



2003, n° 3876

À la mémoire des soldats hongrois pendant l'hiver 1942-1943

VII. L'après-guerre (1945-...)

1. Vers le communisme (1945-1949)

Les troupes soviétiques avaient “libéré” toute la Hongrie, et le pays fut contrôlé par une commission militaire alliée, dominée par les Russes et présidée par le maréchal Vorochilov.

Cette libération par l'Armée rouge a été plusieurs fois commémorée par l'émission de timbres-poste:



1950, n°s 942/945
5^e anniversaire de la libération



1955, n°s 1151/1155
10^e anniversaire de la libération



1960, n°s 1363/1364
15^e anniversaire de la libération



1980, n° 2724
35^e anniversaire de la libération



2005, n° 4061
60^e anniversaire de la libération

Un gouvernement hongrois provisoire, installé à Debrecen depuis la fin de 1944, décréta d'urgence une grande réforme agraire, mettant en quelques jours fin à un asservissement séculaire des paysans.

Ce gouvernement s'installa en avril 1945 à Budapest, et organisa des élections qui donnèrent une grande majorité à un parti modéré, le Parti des petits propriétaires. Le modéré Zoltán Tildy (1889-1961) devint chef du gouvernement, mais déjà les communistes étaient surreprésentés, avec Imre Nagy, László Rajk et surtout Mátyás Rákosi.

Trois anciens premiers ministres (Bárdossy, Imrédy et Szálasi) furent condamnés à mort en 1946 et exécutés, tandis qu'István Bethlen fut livré à l'Union soviétique, où il fut lui aussi exécuté.

Le 1^{er} février 1946, la République hongroise fut proclamée, avec Zoltán Tildy comme premier président. Une nouvelle constitution fut promulguée dès le 6 février 1946.



1946, n°s 786/787
Proclamation de la République hongroise en 1946

Le traité de Paris, signé le 10 février 1947, mettait officiellement fin à l'état de guerre entre la Hongrie et les Alliés. À peu de choses près, ce traité rétablissait la Hongrie dans ses frontières de janvier 1938.



1947, n° 868
Signature du traité de paix de Paris du 10 février 1947

À partir de 1946, les communistes, profitant de la division de leurs adversaires et de la présence de l'Armée rouge, entreprenaient une lente mainmise sur tous les leviers de l'État : manifestations, élections truquées, arrestations, menaces. Ils n'obtinrent cependant que 21,8% des voix aux élections de 1947, les dernières organisées avec un semblant de démocratie.

Sous la menace, le Parti socialiste accepta en juin 1948 la fusion avec le Parti communiste. L'ensemble devint l'omnipotent Parti des Travailleurs hongrois. Le véritable chef en était le secrétaire général Mátyás Rákosi (1892-1971).



*1952, n°s 1031/1033
60^e anniversaire de Mátyás Rákosi*

Celui-ci, stalinien pur et dur, commença par éliminer non seulement tous ses rivaux, mais aussi ses plus proches collaborateurs. En juin 1948, il obligea Tildy à démissionner, et il le remplaça par son homme Árpád Szakasits. En 1950, celui-ci allait également être arrêté et condamné. Il fit condamner et exécuter László Rajk en octobre 1949, et István Ries en septembre 1950. Tous ces condamnés allaient être réhabilités plus tard, après la chute de Rákosi.



*1988, n° 3194
Árpád Szakasits*



*1985, n° 3014
István Ries*

2. La débâcle monétaire illustrée par les timbres

En 1945-1946, la Hongrie connut le plus grand effondrement monétaire de l'histoire. Une inflation galopante fit dégringoler le cours du pengö, au point qu'en juillet 1946, le dollar américain valait 29 667 000 000 millions de pengös !

a) *1^{er} mai 1945* : surcharge "Felzabadulás 1945 apr. 4" (= Libération 4 avril 1945). La plus haute valeur est 20 pengös. Papier bleu ou jaune.



1945, n^{os} 663A/675A & 673B/673B

b) 1^{er} juin - 18 novembre 1945 : nouvelles surcharges avec l'année 1945 dues au début de l'inflation.
 La plus haute valeur est déjà 300 pengős.



1945, n°s 677/719

c) 9 novembre 1945 - 5 février 1946 : timbres pour la reconstruction. La plus haute valeur atteint déjà les 3 000 pengös.



d) 14 janvier 1946 - 1^{er} mai 1946 : pour adapter les timbres à l'inflation galopante, ils furent surchargés par des abréviations indiquant leur emploi. Ces timbres étaient vendus "au prix du jour".

- Any ou Nyomtatv 20g : pour les imprimés jusqu'à 20 g.
- Hlp ou Helyi lev.-lap : pour les cartes postales locales
- Hl ou Helyi levél : pour les lettres locales
- Tlp ou Távolsági lev.-lap : pour les cartes postales extérieures
- Tl ou Távolsági levél : pour les lettres extérieures
- Ajl ou Ajánlas : pour les envois recommandés
- Cs ou Csomag : pour les colis



1946, n°s 755/772 + Michel n°s 858/859, 868/869 & 876/877

e) 18 février - 15 avril 1946 : la valeur faciale des timbres est exprimée en “ezer pengő”, soit milliers de pengös (ezer = mille).



1946, n°s 773/785

f) 1^{er} mai - 20 mai 1946 : la valeur faciale des timbres est exprimée en millions de pengös !



1946, n^{os} 788/795

g) 24 mai - 18 juin 1946 : la valeur faciale est exprimée en "milpengö" (= millions de pengös).



1946, n^{os} 796/806

h) 27 juin 1946 : la valeur faciale atteint déjà les milliards de pengös !



1946, n^{os} 811/813

i) 3 juillet - 13 juillet 1946 : nous sommes déjà à une valeur faciale exprimée en milliards de pengős !



1946, n°s 814/827

j) 16 juillet - 26 juillet 1946 : pour ne pas devoir imprimer un nombre vertigineux de zéros, la valeur "adópengő" fut introduite. La traduction littérale est "pengő de taxe", mais à partir de la mi-juillet, l'adópengő fut employé comme unité monétaire. Le 31 juillet 1946, 1 adópengő valait... 2 000 000 000 000 000 000 000 de pengős (21 zéros) !



1946, n°s 828/837

k) 1^{er} août - 9 décembre 1946 : le 1^{er} août 1946, la réforme monétaire tant attendue eut enfin lieu, et une nouvelle monnaie (1 forint = 100 fillér) fut mise en circulation, pour soutenir la relance économique du pays.

L'incroyable taux de change était : 1 forint = 400 000 000 000 000 000 000 000 000 (29 zéros) pengös!



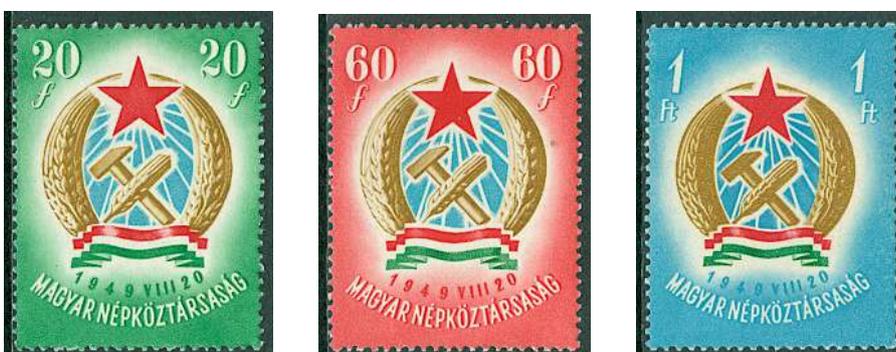
1946, n°s 842/854

3. Le stalinisme (1949-1955)

Ses rivaux éliminés, Rákosi fit promulguer une nouvelle constitution, le 20 août 1949. Cette constitution faisait de la Hongrie une démocratie populaire, où le pouvoir était aux mains des ouvriers et des paysans et où la société et l'économie étaient totalement socialistes.



1949, n°s 913/915 (timbres avec filigrane)



1949, n°s 913A/915A (timbres sans filigrane)
Entrée en vigueur de la nouvelle constitution



1954, n°s 1127/1129
5^e anniversaire de la constitution de 1949



1972, n°s 2244/2245
23^e anniversaire de la constitution de 1949

La période 1949-1953 fut une véritable dictature de Rákosi, stalinien particulièrement rigide. Il était secrétaire général du parti des travailleurs hongrois (communiste) de 1948 à 1956 et président du conseil des ministres de 1952 à 1953. Sous sa dictature, le nombre des exécutions politiques et des prisonniers politiques incarcérés, battus et torturés est impressionnant : entre 1948 et 1953, en six ans, 1 300 000 personnes ont comparu devant les tribunaux, alors que le pays comptait 9 millions et demi d'habitants !

En économie, on assista à une industrialisation à outrance, à une collectivisation générale de l'agriculture, et à une liquidation totale de la classe bourgeoise. Ce fut l'époque de la misère généralisée, de la pénurie alimentaire et de l'absence des biens de consommation les plus élémentaires.

L'unique droit que le Hongrois moyen avait était celui de se taire, et la seule institution qui essaya de se faire entendre était l'Église catholique, avec à sa tête le cardinal József Mindszenty (1892-1975).



1992, n° 3364
Le cardinal József Mindszenty

Le cardinal fut condamné fin 1948 à la prison à vie, les ordres religieux furent dissolus, les prêtres et les moines furent internés dans des camps de travail, et assister à une cérémonie religieuse était devenu difficile et dangereux pour tout Hongrois. Malgré cela, la constitution de 1949 affichait la liberté de conscience et le libre exercice des cultes...

La mort de Staline, le 5 mars 1953, était une catastrophe pour Rákosi, qui perdait son plus important soutien. Dès juillet 1953, il fut remplacé à la tête du gouvernement par Imre Nagy, qui mit fin aux plus grands abus, ralentit l'industrialisation et la collectivisation, et promulgua une amnistie. Depuis, le parti communiste était tiraillé entre les partisans de la ligne dure de Rákosi et les partisans de la voie plus souple de Nagy.

La période 1953-1956 fut celle de l'hésitation : en 1955, les durs parvinrent même encore à relever Nagy de toutes ses fonctions, pour "déviacionnisme de droite".

En 1955, la Hongrie se fit membre du Pacte de Varsovie, le contrepoids communiste à l'OTAN occidental (14 mai 1955) et devint membre des Nations-Unies (14 décembre 1955).



1975, n° 2471
20^e anniversaire de l'adhésion de la Hongrie au Pacte de Varsovie



1980, n°s 2745/2750
25^e anniversaire de l'entrée de la Hongrie aux Nations-Unies

4. L'insurrection de 1956

La déstalinisation officielle, amorcée par Nikita Khrouchtchev en février 1956, balaya définitivement Rákosi. L'espoir était immense, mais Moscou tirait toujours les ficelles, ne tolérant pas de "déviatinnisme", et continuait de dicter ses ordres au parti communiste hongrois.

L'espoir déçu explosa le 23 octobre 1956 à Budapest. Une manifestation d'étudiants dégénéra, et les meneurs en furent arrêtés. Lorsque la population demanda leur libération, la police ouvrit le feu, ce qui déclencha l'insurrection générale : des émeutes éclatèrent dans toute la capitale.

Les émeutes entraînèrent la chute du gouvernement, et Imre Nagy revint au pouvoir. Au début, l'insurrection sembla un succès, mais Moscou, qui avait d'abord sous-estimé l'importance du mouvement de Budapest, décida finalement d'écraser la révolution. Dès le 4 novembre, l'armée soviétique envahit Budapest et toute la Hongrie. La résistance héroïque des Hongrois continua jusqu'au 10 novembre, engendrant la mort de 2500 Hongrois et 700 Soviétiques.

La répression fut sévère. Nagy fut arrêté et pendu le 16 juin 1958. Dès janvier 1957, le nouveau gouvernement de János Kádár avait supprimé toute opposition publique: la "normalisation" allait durer plus de 30 ans.



Grèce, 1959, n°s 700/701
Imre Nagy



1991, n° 3348



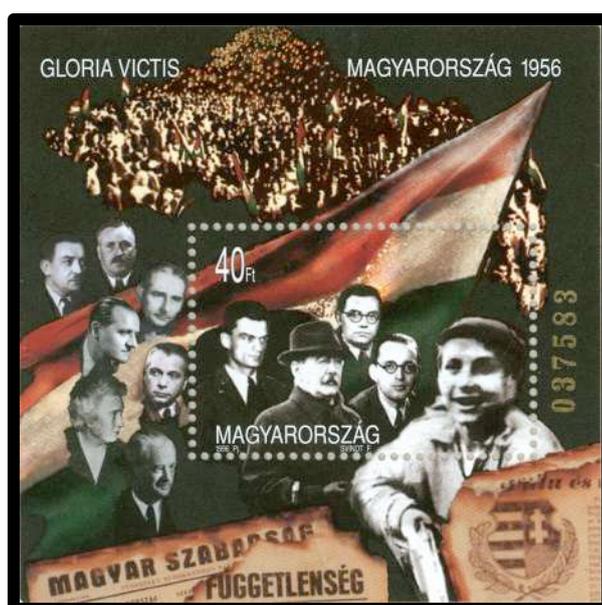
2001, n° 3813

25^e et 45^e anniversaire de l'insurrection de 1956



Imre Nagy

1996, n°s 3572/3575



1996, bloc 237

40^e anniversaire de l'insurrection de 1956. Le gouvernement Imre Nagy



2016, bloc 381

60^e anniversaire de l'insurrection de 1956

A Sopron, une ville située à la frontière entre la Hongrie et l'Autriche, la manifestation des étudiants commença le 22 octobre. Dès le 29 octobre, la direction de la poste de la ville fit apposer sur les stocks de timbres disponibles, la surcharge "Hazádnak rendületlenül..! Sopron, 1956 okt. 22." (= Pour la patrie sans rémission..!)



1956, n^{os} 1211a/1211g
Surcharge de Sopron

5. La normalisation (1957-1989)

János Kádár fut pendant 32 ans le maître de la Hongrie, sous l'œil vigilant de Moscou. Bien qu'il ait souvent retourné sa veste (d'abord l'ami de László Rajk, qu'il laissa cependant condamner et exécuter, ensuite stalinien sous Rákosi, puis, après une disgrâce passagère, favorable à l'insurrection), il n'hésita pas à lâcher Nagy et à former un nouveau gouvernement pro-soviétique dès le 4 novembre 1956.

Malgré cela, il faut mettre à son actif qu'il parvint, dans les limites du possible et toujours soumis à Moscou, de libéraliser progressivement le régime et de concilier l'existence de la démocratie populaire avec une politique relativement tolérante.

Pour bien montrer sa prudente volonté de changement, il donna en 1957 de nouvelles armoiries à la Hongrie, et apporta, également en 1957, des modifications à la constitution de 1949, la rendant plus libérale et plus souple.



1957, n°s 1225/1226

Les nouvelles armoiries de la Hongrie



1958, n°s 1244/1246

Premier anniversaire de la modification de la constitution

6. La démocratie (1989-...)

L'année 1989 a vu s'écrouler en cascade tout le régime communiste, avec la chute du mur de Berlin, le 9 novembre 1989, comme point culminant.

En Hongrie, János Kádár, atteint de sénilité, fut écarté du pouvoir en 1988 et remplacé par Károly Grósz, qui ne sut pas longtemps se maintenir au pouvoir.

Les choses évoluèrent rapidement à partir du printemps 1989 : le 2 mai 1989, le gouvernement prit la décision historique de démanteler le rideau de fer entre la Hongrie et l'Autriche. En octobre, des négociations avec l'opposition, de plus en plus puissante, aboutirent à la dissolution du parti communiste, au multipartisme et à la transition démocratique.

Le 6 juillet 1989, le jour même du décès de János Kádár, Imre Nagy fut officiellement réhabilité. A Budapest, le 23 octobre 1989, jour anniversaire de la révolution de 1956, la République hongroise fut solennellement proclamée. Le gouvernement de Miklós Németh fit évoluer pacifiquement le pays jusqu'aux élections des 25 mars et 8 avril 1990, où, pour la première fois, les citoyens, par les urnes, eurent la possibilité de décider de leur avenir en toute liberté.



1989, n° 3238

Chute du rideau de fer



2009, n° 4361

20^e anniversaire de l'ouverture des frontières entre la Hongrie et l'Autriche

Dès 1990, les nouvelles armoiries hongroises étaient adoptées : nous y voyons de nouveau la présence de la couronne de saint Étienne.



1990, n° 3284



1990, bloc 212

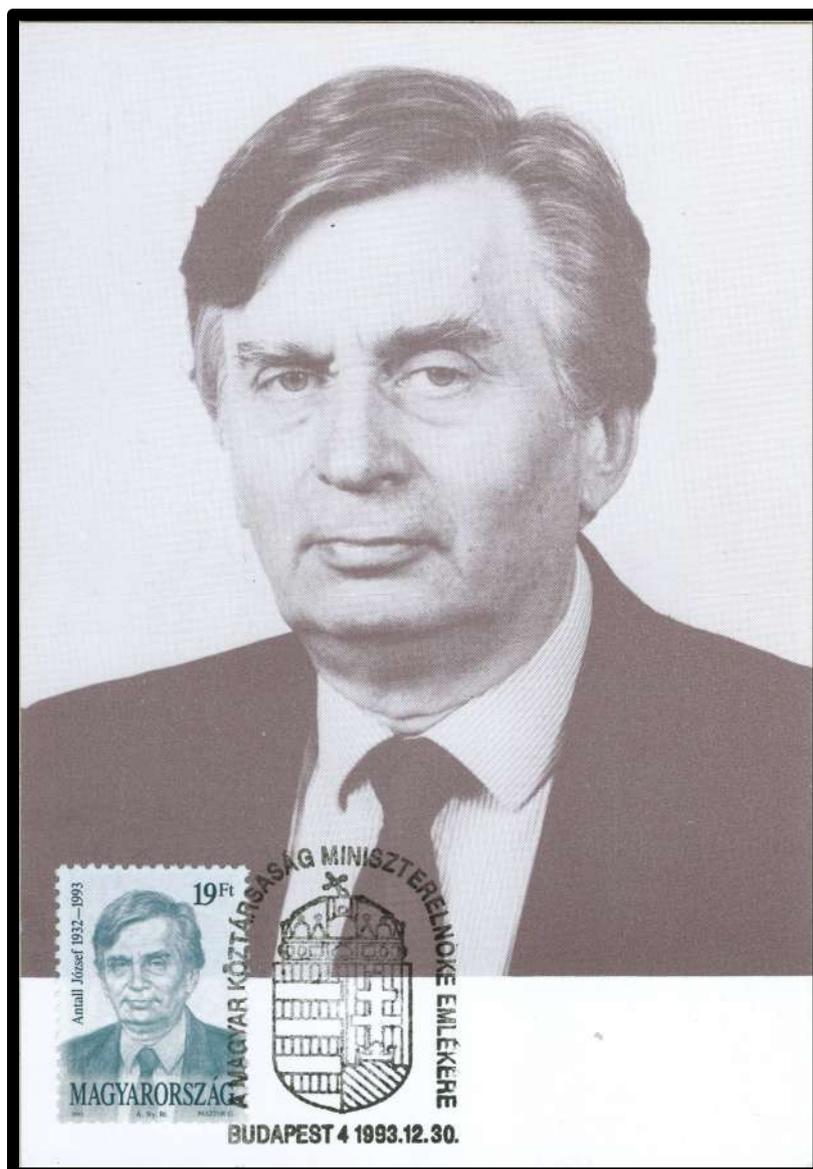
Nouvelles armoiries hongroises

Les élections furent remportées par le Forum démocratique hongrois, un ensemble de partis du centre. L'homme qui assuma la tâche d'effectuer le passage de la Hongrie du régime communiste à la démocratie occidentale fut József Antall (1932-1993). Le fait que son Forum démocratique était un ensemble de plusieurs partis, tous ayant leurs propres priorités et leurs propres exigences, ne facilita pas sa tâche, mais cet historien, homme de compromis par excellence, a réalisé avec succès la consolidation du système institutionnel démocratique, en respectant les libertés individuelles et publiques. Il mourut juste avant la fin de son mandat.



1993, n° 3440

József Antall



*Carte maximum avec le timbre n° 3440 de 1993
József Antall*



1993, bloc 229



2010, bloc 322

József Antall

Après l'écroulement du communisme en Europe, la Hongrie est devenue une démocratie occidentale "normale", avec une alternance entre la gauche (Gyula Horn, 1994-1998) et la droite (Viktor Orbán, 1998-2002 et 2010-...).

Le 12 mars 1999, la Hongrie devint membre de l'OTAN, en même temps que la Pologne et la République tchèque.

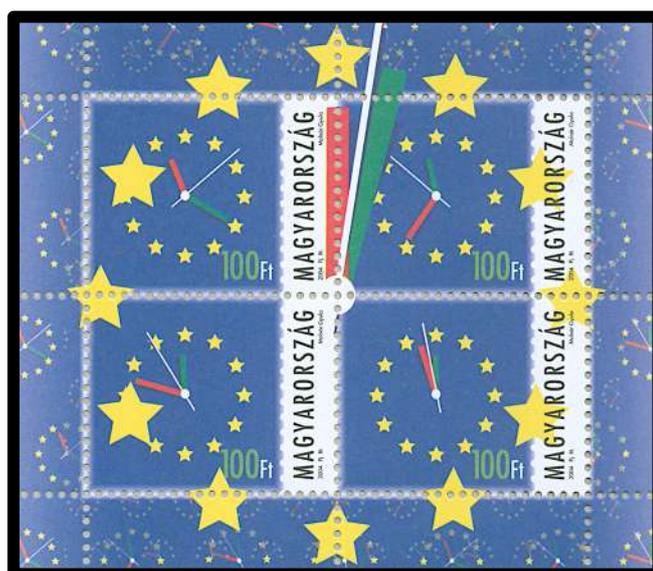


1999, n° 3663
Adhésion de la Hongrie à l'OTAN

Le 1^{er} mai 2004, la Hongrie fit son entrée au sein de l'Union Européenne, en même temps que Malte, Chypre, la Pologne, l'Estonie, la Lettonie, la Lituanie, la Slovaquie, la Slovénie et la République tchèque.



2004, bloc 276
Entrée de la Hongrie au sein de l'Union Européenne



2004, bloc 280
Entrée de la Hongrie au sein de l'Union Européenne



2004, n°s 3946/3947
Entrée de la Hongrie au sein de l'Union Européenne

En 2011, une nouvelle constitution fut votée, entrant en vigueur le 1^{er} janvier 2012. Cette constitution, poussée par Viktor Orbán, ne fait pas l'unanimité, ni en Hongrie ni en Europe, à cause de son orientation très (trop) à droite.



2011, bloc 326
La nouvelle constitution de 2011

Bibliographie

- Miklós Molnar, *Histoire de la Hongrie*, éd. Perrin, 2004.
- Henry Bogdan, *Histoire de la Hongrie*, série “Que sais-je”, Presses Universitaires de France, 1966.
- Guy Coutant, *La Roumanie. Histoire et philatélie*.
- Et bien sûr, les inépuisables ressources d'internet, en premier lieu *Wikipedia*.

Table des matières

- I. La dynastie Árpádienne (895-1301)
 - 1. Les origines (jusqu'en 896)
 - 2. Árpád et ses successeurs (896-997)
 - 3. Étienne I^{er} et ses successeurs (997/1074)
 - 4. Trois grands rois : Géza I^{er}, Ladislas I^{er} et Coloman (1074-1116)
 - 5. L'affaiblissement du pouvoir royal (1116- 1235)
 - 6. Béla IV et les derniers Árpádiens (1235-1301)
- II. L'apogée de la puissance (1301-1526)
 - 1. La maison d'Anjou (1301-1382)
 - 2. La maison de Luxembourg (1382-1437)
 - 3. L'apogée des Hunyadi (1437-1490)
 - 4. L'écroulement (1490-1526)
- III. La division (1526-1711)
- IV. Dans la monarchie autrichienne (1848-1918)
- V. De la révolution à la guerre (1800-1859)
 - 1. La révolution et la guerre d'indépendance (1848-1849)
 - 2. La normalisation (1849-1867)
 - 3. La double monarchie (1867-1918)
 - 4. La première guerre mondiale (1914-1918)
 - 5. Les timbres de 1850 à 1918
- VI. L'entre-deux-guerres et la deuxième guerre mondiale (1918-1945)
 - 1. La première République de Hongrie (1918-1919)
 - 2. La République des Conseils (1919)
 - 3. Les séries-fleuves de timbres d'usage courant de 1916 à 1923.
 - 4. La régence de l'amiral Miklos Horthy (1920-1944)
 - 5. La guerre (1940-1945)
- VII. L'après-guerre (1945-...)
 - 1. Vers le communisme (1945-1949)
 - 2. La débâcle monétaire illustrée par les timbres
 - 3. Le stalinisme (1949-1955)
 - 4. L'insurrection de 1956
 - 5. La normalisation (1957-1989)
 - 6. La démocratie (1989-...)